

Déclaration pour organiser une tendance trotskyste internationale



1. La Spartacist League Australie Nouvelle Zélande et la Spartacist League Etats-Unis déclarent former le noyau cristallisateur de ce qui doit devenir prochainement une tendance trotskyste internationale basée sur la Déclaration des principes de 1966, et consacrée à la renaissance de la Quatrième Internationale.

2. Dans une demi-douzaine d'autres pays, des partis, des groupes et des comités, ainsi que certains individus dans certains autres encore, ont exprimé sur un plan général ou spécifique leur sympathie avec ou leur soutien à la tendance spartaciste inter-

nationale. Parmi ces groupes et individus, en Europe aussi bien qu'en Asie, se trouvent des camarades ayant plusieurs années ou même des dizaines d'années d'expérience en tant que cadres dans le mouvement trotskyste.

3. Pour avoir tenté d'exprimer leurs opinions à l'intérieur du Secrétariat Unifié, les porte-parole de la Tendance Révolutionnaire Internationaliste, tendance marxiste de petite taille formant fraction au sein même du Secrétariat Unifié et concentrée aux Etats-Unis, avec des supporters en Australie et

suite au verso

Déclaration...

ailleurs, ont été expulsés de leurs sections et partis nationaux. Si les principaux protagonistes du Secrétariat Unifié, ce conglomérat dépourvu de principes et déchiré par les luttes fractionnelles, réunissant des réformistes et des révisionnistes: les Kautsky, les Boukharine et les Pablo de la dernière heure, se voient rassemblés par leurs appétits communs et peu dissimulés—appétits qui font appel à la collaboration de classe—ils sont néanmoins profondément divisés quand on aborde des sujets tels que l'électoralisme, le néo-populisme placide (entre autres celui du Socialist Workers Party américain) et l'engouement de l'ex-Ligue Communiste pour le terrorisme et la guérilla. Ces divisions sont bien plus le reflet de différents milieux nationaux et des appétits opportunistes qui en résultent, que celui d'une quelconque question de principe. Le récent dixième congrès mondial du Secrétariat Unifié refusa d'entendre ou même d'accuser réception de l'appel lancé par les camarades de la Tendance Révolutionnaire Internationale, concernant leur exclusion [paru dans l'édition française numéro 6 de *Spartacist*]. Les forces de la Tendance Révolutionnaire Internationaliste font maintenant cause commune avec la tendance spartaciste. Ils ne sont rien moins que l'avant-garde de ceux qui luttent pour sortir du marais révisionniste et trouver le marxisme révolutionnaire. En France, déjà, un membre du Comité Central du Front Communiste Révolutionnaire a quitté celui-ci après avoir fait partie de l'opposition, en solidarité avec les idées de la Tendance Révolutionnaire Internationale.

4. En Allemagne, des éléments expérimentés venant d'un groupe centriste ayant scissionné à la gauche du Secrétariat Unifié en 1969, et qui par la suite a éclaté, se rallient à la tendance spartaciste et sont regroupés autour de la publication *Kommunistische Korrespondenz*. Les léninistes allemands ont devant eux trois tâches indissociables: rallier à leur pro-

gramme les éléments subjectivement révolutionnaires qui sont dispersés parmi les milliers de jeunes actuellement chez les sociaux-démocrates de gauche, les centristes, les révisionnistes ou les maoïstes; faire fusionner les éléments intellectuels et prolétariens en construisant surtout des fractions industrielles communistes et en luttant à travers celles-ci; assimiler en profondeur les trente années d'expérience et d'analyse marxiste dont la nouvelle génération de marxistes révolutionnaires allemands reste encore partiellement coupée par une longue rupture de la continuité.

5. De semblables scissions suivies de regroupements révolutionnaires et de croissances se produisent en Autriche, au Canada et en Israël. En Autriche le noyau initial était formé à partir des jeunes de la section du Secrétariat Unifié. En Israël, le groupe "Avant-Garde" est la dernière section de l'ancien Comité International à rester toujours unie depuis 1971, moment où celui-ci scissionna en deux: la Socialist Labour League britannique dirigée par Gerry Healy d'un côté (avec laquelle la Workers League américaine reste encore unifiée malgré certaines disputes) et de l'autre l'Organisation Communiste Internationaliste dirigée par Pierre Lambert. L'OCI par la suite a perdu une grande partie de son soutien international avec le départ du Partido Obrero Revolucionario bolivien de G. Lora et des groupes européens rassemblés autour du hongrois Varga. Si le groupe "Avant-Garde" n'arrive toujours pas à se décider entre les prétentions de Healy et celles de Lambert, il a tout de même produit au milieu de ce fatras de désintégration—et très vite expulsé, d'ailleurs—une tendance énergique qui, basée sur de solides principes, s'est opposée aux deux camps. Au Canada, des jeunes des Cercles Rouges du Revolutionary Marxist Group sont en train de se rallier au trotskysme. Partout des formations sans principes subissent les coups que leur infligent la crise croissante du capitalisme et la montée de la lutte des classes.

6. A Ceylan les conséquences historiques du pablisme ont été révélées avec le maximum d'acuité. Seul le Revolutionary Workers Party, dirigé par un trotskyste de longue date, Edmund Samarakkody, est sorti avec toute son intégrité du monceau de trahisons perpétrées par l'ancien LSSP avec la complicité du Secrétariat Unifié et de Bala Tampoe, son inqualifiable agent dans l'île, ainsi que le Comité International poltron de Healy. Le RWP s'est vu dans la nécessité de chercher à reformuler le programme marxiste révolutionnaire en partant des principes marxistes de la lutte des classes.

7. Afin de s'étendre politiquement et géographiquement, la tendance spartaciste se prépare activement à tenir dans les plus brefs délais une conférence internationale. Elle cherche à développer et à consolider la forme sous laquelle elle se présente à l'heure actuelle. Le noyau qui organise la tendance s'appliquera à travailler dans la collaboration la plus étroite avec les groupes sympathisants, tout particulièrement en continuant et en assurant une

suite p. 9

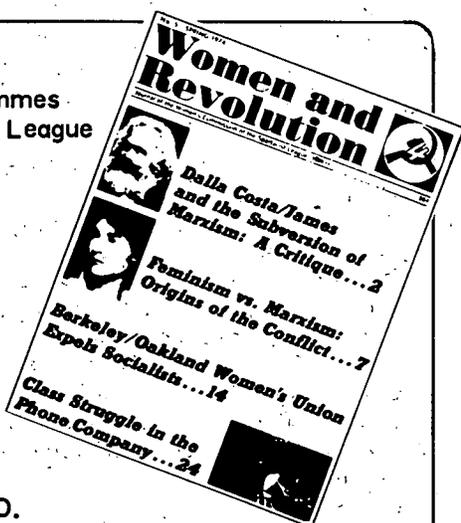
journal de la
commission-femmes
de la Spartacist League

4 numéros

U.S. \$1.00

pour toute
commande:

SPARTACIST
PUBLISHING CO.
Box 1377, GPO
NY, NY 10001 USA



Abonnez-Vous

Conférence internationale intérimaire

[traduit de Workers Vanguard No. 39, 1 mars 1974]

Une Conférence intérimaire consacrée au travail européen et aux perspectives marxistes révolutionnaires a eu lieu en janvier dernier [1974] en Allemagne. Y participèrent des camarades de (ou travaillant dans) sept pays différents.

La conférence a tiré sa base programmatique de l'accord politique entre les Bolchéviques-Léninistes d'Autriche (OBL) et la Spartacist League/U.S. sur la base d'un travail politique commun en Allemagne. Ce document consiste en huit points spécifiques et se présente comme suit:

DECLARATION DE LA BASE POLITIQUE POUR UN TRAVAIL COMMUN EN ALLEMAGNE

"I. Les Bolchéviques-Léninistes d'Autriche (OBL) entreprendront un travail politique en Allemagne en

commun avec la Spartacist League/U.S., sur la base d'un accord programmatique avec la déclaration des principes de la SL/U.S. (1966), adoptée également plus tard par la Spartacist League d'Australie et de la Nouvelle Zélande (SL/ANZ). Les fondements de cette déclaration des principes sont les décisions de l'Internationale Communiste pendant les années des quatre premiers Congrès, et le Programme de Transition, adopté en 1938 par la conférence de fondation de la Quatrième Internationale.

"II. Les points suivants doivent être soulignés ou précisés plus particulièrement en rapport avec notre travail commun:

1) Nous reconnaissons la nécessité de faire renaître la Quatrième Internationale, détruite par le révisionisme pabliste. Nous réfutons la prétention de tous les différents organismes internationaux nominalement trotskystes de représenter par leur programme la continuité de la Quatrième Internationale ou d'être la Quatrième Internationale.

2) La défense inconditionnelle des états ouvriers dégénérés ou déformés contre l'impérialisme capitaliste doit aller de pair avec la reconnaissance de la nécessité d'une révolution politique contre les bureaucraties de tous ces Etats, de Moscou à Berlin-Est et de Belgrade à Hanoï, La Havane et Pékin.

3) Nous rejetons la position ultra-gauche selon laquelle les partis sociaux-démocrates sont des partis bourgeois jusqu'à la moëlle. Nous reconnaissons la dualité des partis ouvriers réformistes, tels que les Partis sociaux-démocrates en général, qui sont à la fois des partis bourgeois et des partis ouvriers, ou comme Lénine le disait: "des partis ouvriers-bourgeois."

4) Nous reconnaissons que la tactique trotskyste de l'entrisme découle de la tâche historique des révolutionnaires mis en face de partis de masse, Sociaux-Démocrates, Labour ou Staliniens, et consiste à polariser ces partis quand les conditions en sont mûres, en provoquant une rupture entre les éléments prolétariens et les éléments bourgeois. L'accomplissement de cette tâche est indispensable à la création de partis révolutionnaires prolétariens de masse et indispensable, donc, aussi au progrès sur le chemin de la révolution prolétarienne elle-même.

5) Nous rejetons la vieille conception pabliste d'entrisme ('sui generis') qui consiste à faire pression sur les bureaucraties réformistes, révisionnistes ou nationalistes de telle sorte qu'une aile gauche se détache et soit poussée à devenir l'agent inconscient d'un processus de révolution permanente quasi-automatique, c.-à-d. de renier dans la lutte pour le socialisme le rôle central du prolétariat et de se substituer à un parti basé sur le programme révolutionnaire. Nous réfutons aussi ce complément pabliste ultra-gauchiste et souvent petit-bourgeois qui consiste à rejeter l'entrisme en tant que tel.

6) Nous reconnaissons la validité de la tactique du regroupement révolutionnaire. Cette tactique est

suite au verso

édition française

SPARTACIST 

(Fourth Internationalist)

une revue du
MARXISME REVOLUTIONNAIRE

Edité sous la direction du Secrétariat Intérimaire de la tendance internationale spartaciste, selon les termes de la Déclaration pour organiser une tendance trotskyste internationale.

Comité de rédaction: L. Gordon
J. Sharpe
J. Lesueur

Spartacist Publishing Co.
Box 1377, GPO, New York, N.Y. 10001, USA

numero 7



automne 1974

...Conférence

particulièrement applicable comme moyen de parvenir à une clarification politique par un processus de scissions et de fusions parmi les groupes nominale-ment révolutionnaires, quand la conjoncture a produit du désarroi dans la gauche. L'essence de cette tactique, comme d'autres tactiques trotskystes-léninistes—par exemple le front unique et l'entrisme—est de 'dresser la base contre le sommet.'

7) Nous reconnaissons la nécessité de lutter pour une opposition de classe à tous les fronts populaires, de l'*Unidad Popular* à l'Union de la gauche en France. Nous refusons tout soutien électoral aux partis appartenant à un front populaire, quels qu'ils soient. Nous y substituons—quand il n'y a pas de pôle prolétarien révolutionnaire de masse—une politique 'd'opposition conditionnelle' aux partis réformistes et révisionnistes de ce front populaire. Autrement dit, nous exigeons que ces partis rompent leur coalition avec les éléments bourgeois comme condition préalable au soutien critique des militants ouvriers conscients.

8) Nous acceptons la conception bolchévique-léniniste du centralisme démocratique: liberté complète dans la discussion interne, unité complète dans l'action. Nous rejetons le concept de 'liberté de critique' à l'extérieur du parti, car c'est une déformation du centralisme démocratique de Lénine, et une régression au stade de la Deuxième Internationale d'avant la première guerre mondiale.

"III. Nous constatons que les points ci-dessus énumérés constituent un niveau relativement avancé d'accord programmatique, et que nous avons la responsabilité de lutter pour la constitution d'une tendance spartaciste internationale centraliste démocratique, basée sur une perspective programmatique élaborée en commun par plusieurs sections nationales. Pour le moment, cet accord implique forcément une consultation aussi étroite que possible en vue de ce développement."

—Avec l'accord du Bureau Politique de la SL/U.S. le 10 septembre 1973 et ratifié par le plenum de l'OBL le 8 décembre 1973. (Edité en vue de publication par le Département International de la SL/U.S., le 14 février 1974.)

Après une discussion, le projet de cette Déclaration fut approuvé par la Conférence intérimaire à l'unanimité moins une abstention. On approuva aussi un autre document parallèle (à l'unanimité). Il y est stipulé entre autres:

"[Notre] but [...] est de constituer un groupe propagandiste dont le combat sera résolument basé sur les tâches historiques qui découlent de la situation objective sans tenir compte de savoir si les ouvriers sont aujourd'hui mûrs pour cela ou non. Nos tâches ne dépendent pas de la mentalité des ouvriers. Notre tâche est de développer la mentalité des ouvriers.' (Trotsky) Il faut rejeter toute capitulation ou adaptation programmatique au niveau de conscience actuel des masses au nom de la 'tactique.'

"Le travail des communistes dans les syndicats doit avoir pour but la construction d'un groupe lutte

de classes dont les membres seront ceux qui participent au groupe et qui sont d'accord avec le programme de ce groupe. Programme qui est une application du programme de transition à la situation syndicale concrète et qui vise à établir ce groupe lutte de classes comme une direction révolutionnaire de rechange du syndicat.

"Le but de la tactique du front unique est d'implanter le programme révolutionnaire dans les masses. C'est pourquoi l'élément décisif de l'action des révolutionnaires dans le front unique est la lutte contre les réformistes et les centristes et pour le programme révolutionnaire. Sans la lutte pour le programme révolutionnaire, toute référence au front unique comme moyen de faire 'l'unité la plus large de la classe' n'est qu'une adaptation au révisionnisme kautskyste d'avant la première guerre mondiale".

La production du premier numéro de l'édition allemande de *Spartacist* faisait partie de la préparation de cette Conférence Intérimaire.

Le travail de cette conférence intérimaire comprenait aussi l'approbation de la publication (par des supporters berlinois) du périodique *Kommunistische Korrespondenz*, dont le premier numéro est en préparation.

La Conférence Intérimaire s'acheva sur un ton déterminé quant à la poursuite de notre travail international, en chantant "l'Internationale."

—Déclaration du Département International de la Spartacist League/U.S.,
le 16 février 1974

10 F les 4 numéros

Revue du marxisme révolutionnaire, publiée sous la direction du Secrétariat Intérimaire de la tendance internationale spartaciste, selon les termes de la Déclaration pour organiser une tendance trotskyste internationale. Paraît en anglais, français et allemand.

Spartacist Publishing Co.
Box 1377, GPO/NY, NY 10001

Le PST est pris la main dans le sac

Note: Depuis que cet article a été publié dans *Workers Vanguard*, le Secrétariat Unifié a pris position sur la politique du PST par une résolution du 29 mai, complétée le 12 juillet, et publiée dans *Rouge* du 26 juillet et *Inprecor* No. 5-6 du 3 août. C'est-à-dire avec deux mois de retard.

La politique du PST y est condamnée comme opportuniste et constituée une

"nouvelle étape de son évolution et une rupture ouverte avec la conception marxiste révolutionnaire du front unique prolétarien basée sur la conception léniniste de la Troisième Internationale" et remise en vigueur par Trotsky."

et la résolution ajoute:

"le Secrétariat Unifié de la Quatrième Internationale, qui a toujours rejeté toute forme de collaboration de classe et a constamment opposé la conception révolutionnaire du front unique ouvrier à la conception réformiste et stalinienne de la collaboration de classe avec les 'partis démocratiques' de la bourgeoisie" croit que la tâche des révolutionnaires en Argentine est de lutter sans compromission et sans trêve contre l'actuel gouvernement bourgeois."

Nous ne pouvons qu'être d'accord avec de telles déclarations. Mais nous nous posons néanmoins quelques questions. Pourquoi, alors que l'entrevue du PST avec Peron date du 21 mars, sa politique a-t-elle seulement été dénoncée fin juillet? Ce n'est pas d'un point de vue principal que le SU dénonce la politique du PST, mais pour les besoins de son combat fractionnel contre la FLT. En effet, le PST n'a été dénoncé publiquement qu'après que la Tendance Internationaliste ait été exclue du SWP. On voit aisément le marchandage auquel se livre la Tendance Majoritaire Internationale.

Dans sa déclaration le SU affirme qu'à la collaboration de classe, il oppose le front unique prolétarien. Très bien, mais peut-on nous expliquer pourquoi le FCR n'a pas cru devoir appliquer cette politique vis à vis de l'Union de la Gauche?

En fait, sans la lutte de fraction à l'intérieur du SU, le PST n'aurait pas été dénoncé, car sa politique n'est pas différente, dans le fond, de celle du FCR; elle en est seulement arrivée à son aboutissement logique. Probablement le PST base-t-il sa politique sur la dynamique que, soit-disant, le peronisme engendre au sein du mouvement de masse, comme le FCR base sa politique sur la "dynamique de l'Union de la Gauche".

Ce n'est pas seulement le PST qui a des "divergences fondamentales avec la ligne programmatique de la Quatrième Internationale", mais toutes les organisations de la soit-disant Quatrième Internationale du SU, et les prises de position formelles, telle que celle-ci, ne changent rien à leur politique opportuniste et révisionniste. NDLR. ■

Durant ces derniers mois, on a assisté en Argentine à une brusque montée de terreur de la part de la droite. Ce qui d'ailleurs a été rarement rapporté par la presse bourgeoise qui préfère s'attarder sur les enlèvements perpétrés par des guérilleros gauchistes. Et pourtant, en plus du coup de force de la police en février dans la ville industrielle de Cordoba, fusillades, raids, interdictions de journaux et autres actions arbitraires ont été perpétrées en série contre des organisations socialistes et péronistes de gauche.



POLITICA OBRERA

Juan Carlos Coral du PST (troisième en partant de la droite) à la présentation de la "Déclaration des Huit" à Peron.

Au début de cette année le Général Peron a interdit les journaux péronistes de gauche *El Descamisado* et *El Mundo*. Les bureaux du Parti Communiste pro-Moscou, du Parti Communiste Révolutionnaire maoïste (PCR), de l'UJS (Union des Jeunes pour le Socialisme; le groupe de jeunesse de Política Obrera) et du PST (Parti Socialiste des Travailleurs) et son groupe de jeunesse, l'AJS (Jeunesse Socialiste d'Avant-Garde) ont tous été l'objet de descentes de police. Des gangs à la solde des bureaucrates ont dynamité et attaqué des bureaux de syndicats de gauche. Et en mai, trois militants du PST qui avaient été enlevés dans les bureaux de leur parti dans la banlieue de Buenos Aires ont été assassinés par une bande de 15 voyous d'extrême droite. Il ne fait aucun doute que cette montée d'atrocités ne va qu'accélérer maintenant que "El Líder" (Peron) est mort.

Dans de telles circonstances, face à une vague de terreur réactionnaire qui a le soutien tacite et même souvent la participation directe de la police, appeler à des actions unitaires de défense de la gauche avec la participation de toutes les organisations socialistes et des syndicats et organisations de jeunesse péron-

suite au verso

... PST

istes de gauche, est de toute évidence une nécessité élémentaire de la lutte des classes. De telles actions comprendraient des manifestations, des piquets armés pour défendre les grèves et les bureaux des organisations de gauche, et éventuellement la formation de milices ouvrières à partir des syndicats. Ces actions de front unique ne compromettraient en aucun cas l'indépendance politique indispensable aux différentes organisations qui y participeraient.

Et pourtant, démontrant ainsi un affolement très petit-bourgeois, le PST argentin (organisation sympathisante du pseudo-trotskyiste "Secrétariat Unifié de la Quatrième Internationale") a pris un tout autre chemin. Il a formé un bloc avec les staliniens, les libéraux bourgeois et des partis populistes pour défendre "l'institutionnalisation" de la légalité bourgeoise. C'est dans une déclaration commune avec six partis bourgeois, le PC et le PST, et qui fut présentée à Peron lors d'une audience avec celui-ci dans sa résidence, "Olivos," le 21 mars 1974, que cette lâche capitulation trouva son expression dont la formulation est très claire. Dans cette déclaration on promet de rester dans le cadre "du processus institutionnel" (autrement dit l'ordre capitaliste), on condamne ceux (tels les communistes) qui essaient de changer ce processus, et l'on appelle à une action unitaire (avec les radicaux et les peronistes) contre l'impérialisme!

Cette déclaration insensée est sans aucun doute une des aberrations les plus énormes commises par une organisation nominale trotskyste depuis que le LSSP de Ceylan est entré dans un gouvernement de front populaire en 1964. Car la déclaration des Olivos non seulement implique que ces mêmes forces bourgeoises, qui ont assassiné des militants du PST et déposé le gouvernement peroniste de gauche à Cordoba, sont capables "d'institutionnaliser" la démocratie et de lutter contre l'impérialisme, mais surtout représente un premier pas vers un front populaire.

Nous n'avons pas en notre possession le texte originel de cette déclaration, mais les extraits publiés dans *Política Obrera* (le 30 mars) sont plus qu'il ne faut pour arriver à une appréciation exacte de son caractère. Le PST prétend maintenant (dans le numéro du 26 juin de *Avanzada Socialista*) qu'il n'a jamais signé ce document, apparemment parce qu'il ne put parvenir à des 'négociations' satisfaisantes quant à la terminologie (Cf. *Intercontinental Press* du 15 juillet). Mais de toute façon, cela ne peut concerner que la formalité de la signature car il est bien établi que le PST a participé à la rencontre de Olivos dont le but était précisément de présenter la déclaration au président. De toute façon il est assez extraordinaire que *Avanzada Socialista* écrive (dans son numéro du 28 mars) que le PST a signé la déclaration. Et malgré les attaques publiques violentes du groupe *Política Obrera* contre le PST à cause de cela, AS ne jugea utile de publier une rectification à cette "erreur typographique" que trois mois plus tard!

Dans le texte que les huit partis présentèrent à

Peron on peut lire que les participants de la rencontre de Olivos soutiennent "en toutes circonstances le cours des institutions et condamnent en même temps ceux qui, d'une manière ou d'une autre, essaient de le changer." Tout d'abord on remarque la répétition de termes comme "institutionnalisation," "le cours institutionnel" et autres choses de ce genre. De toute évidence même le PST, avec son langage ambigu, a du mal à parler de démocratie bourgeoise dans l'Argentine de Peron! Ensuite, qui exactement la déclaration veut-elle condamner? Les extrémistes de droite bien sûr; pourtant il n'y a pas que les gangs péronistes de droite et les fascistes qui veulent changer le cours institutionnel de la démocratie bourgeoise; il en est de même pour tout marxiste qui se respecte.

Quant aux tâches à venir, ce que le PST a en tête est loin d'être la révolution prolétarienne. Citons la déclaration:

"Les moments difficiles qui se préparent pour la république, conséquence de sa confrontation avec les pouvoirs qui l'ont assujettie depuis longtemps, peuvent être surmontés victorieusement avec la solidarité dans l'action des secteurs qui respectent la majorité et la volonté populaire pour la libération, exprimée dans les élections [...]"

"C'est seulement par un accord créatif [coincidencias], résultant d'une démocratie exercée pleinement dans tous les domaines qu'on pourra réaliser un véritable fédéralisme de la communauté nationale, l'intégration de l'Amérique Latine, la solidarité avec les peuples assujettis du monde entier et la lutte contre l'impérialisme et l'oligarchie"

Si l'on traduit en termes clairs cette rhétorique byzantine, la seule chose que cela puisse signifier c'est que les peronistes, les radicaux et autres partis capitalistes libéraux/populistes, avec le PC et le PST sont capables de lutter contre l'impérialisme et l'oligarchie... à condition bien sûr d'arriver à ces "accords créatifs" qui résultent de la démocratie bourgeoise!

Le reniement aussi manifeste du principe marxiste de l'indépendance de la classe ouvrière par rapport à la bourgeoisie, une reconnaissance implicite que la bourgeoisie est capable de lutter contre l'impérialisme (et que donc la théorie de la révolution permanente de Trotsky est fautive), et un accord clair et net de se limiter aux règles du "cours institutionnel" (et même pas à la démocratie bourgeoise!) tout cela, même pour le SU dépourvu de principes, c'est tout de même un peu trop. Et pourtant jusqu'à présent aucune section du SU "trotskyiste" n'a fait connaître son désaccord publiquement!

La majorité du SU a, paraît-il, envoyé une circulaire interne à ses sections exigeant que le PST clarifie ses positions s'il ne veut pas être exclu. Ceci est tout à fait naturel, étant donné que le PST est du côté de la minorité pro-SWP. Y a-t-il un meilleur moyen d'attaquer le SWP que de l'associer à cette trahison de ses co-penseurs argentins? Mais que dire des militants ouvriers qui en Argentine même ont au moins deux organisations sympathisantes du SU entre lesquelles choisir (le PST et la "Fraction Rouge" de l'ERP/PRT)? Cela les intéresserait certainement, eux, de connaître la position de la "Qua-

trième Internationale" sur cette question importante. Sans parler des trotskystes potentiels dans le reste du monde.

Quant au SWP, il est prêt à dénoncer les enlèvement d'hommes d'affaires américains par L'ERP/PRT (qui fut la section argentine officielle du SU) dans les heures qui suivent le fait; mais il a fallu plus de trois mois à son hebdomadaire d'une quarantaine de pages, *Intercontinental Press*, pour seulement mentionner la déclaration de Olivós.

La Spartacist League s'élève contre la déclaration du PST argentin, du PC et des six partis bourgeois libéraux et populistes, qui est une capitulation réformiste obscure. Que la direction Coral/Moreno du PST ait eu ou non des réserves ou des désaccords à l'époque (ou probablement plutôt maintenant, après avoir reçu une lettre anonyme d'un "Compañero" d'Europe lui demandant des "clarifications"), elle ne peut pas nier qu'en principe elle était prête à entrer dans un bloc avec la bourgeoisie pour préserver l'ordre capitaliste. Ainsi le PST se révèle-

t-il être un ennemi des travailleurs!

Nous avons déjà par le passé dénoncé de semblables trahisons de la part du PST, comme quand, lors d'une rencontre similaire entre le futur président péroniste Campora, les partis bourgeois et le PC, Juan Carlos Coral déclara le soutien du PST aux "mesures positives" du nouveau gouvernement et sa "solidarité prolétarienne" avec Campora ("En Argentine: la lutte contre le Péronisme," *Workers Vanguard* numéro 24, le 6 juillet 1973). Tout comme la scandaleuse déclaration de Olivós, ce "soutien critique" à un gouvernement bourgeois n'a jamais été dénoncé dans la presse publique du SU. Et quand il aura pressé la dernière goutte des avantages polémiques de l'affaire et que le PST sera dûment exclu ou parti du SU, Mandel se mettra sans doute à écrire une de ces explications lucides des trahisons de ses ex-confrères (son article sur le LSSP de Ceylan en est un modèle exemplaire) dans lesquelles il dénonce tout... excepté sa propre culpabilité dans la trahison et celle du SU. ■

Lettre ouverte à E. Germain (1951) :

A propos de l'art de couvrir sa retraite

[Cet article est tiré du bulletin interne du PCI, la Vérité, No. 278, juillet 1951. Il constitue une contre-attaque en réponse à l'attaque par Germain contre la critique faite par Favre-Bleibtreu de l'article de Pablo "Où allons-nous?".]

Cher Camarade Germain,

Nous prenons toujours le même plaisir à lire tes textes dont le niveau de culture, le caractère imagé et le style rappellent que tu restes le plus brillant écrivain de l'Internationale. Mais je me confirme à ces lectures qu'une qualité, la plus nécessaire à un dirigeant, te fait défaut: la fermeté sur tes idées politiques.

Tu offres aujourd'hui à la direction du P.C.I., magnanimement, le havre de paix "dans les rangs de la majorité de l'Internationale" où tu t'es réfugié toi-même, sans gloire, après quelques vellétés de résistance aux manifestations révisionnistes de Pablo. Excuse nous de ne pas te suivre dans cette voie car pour nous l'Internationale ne se construit pas par la manoeuvre et surtout pas par tes dérisoires manoeuvres.

Ainsi tu justifies ton approbation des thèses du C.E.I. (thèses contradictoires, éclectiques) en vidant celles-ci de toute signification et de tout contenu:

"ce document, écris-tu, ne prétendait NI élaborer une ligne d'action pour nos sections, NI analyser en détail la situation économique ou politique mondiale à un

moment précis, NI offrir une analyse élaborée de tel ou tel aspect complexe de la réalité mondiale (révolution coloniale, question du stalinisme, dynamique de la révolution européenne, perspectives de la révolution américaine, etc...). Il prétendait seulement fournir le cadre général dans lequel devaient s'insérer de tels documents, dont l'élaboration incombe soit à la direction internationale d'ici le Congrès Mondial, soit au Congrès Mondiale lui-même, soit aux diverses sections ou groupes régionaux de sections".

Que tu appelles à la rescousse la tradition marxiste pour te tirer de cette passe difficile n'est ni honnête pour la tradition, ni très honorable pour toi; même si cette jonglerie (vider de tout sens une résolution éclectique pour en faire un "cadre général") te permet de poursuivre ton double jeu.

Si je comprends ton axe de démonstration tout se résume au fait que Favre-Bleibtreu n'ose pas avouer qu'il adopte les positions du C.E.I.! Et tu alignes plusieurs citations de textes collectifs ou personnels d'où se dégage précisément l'idée qu'il n'existe pas de divergences fondamentales sur la nature de la guerre, sa dynamique et que nos positions sur les délais de guerre sont plus correctes que celles, confuses et contradictoires, du C.E.I.

Mais acceptons ta thèse: Bleibtreu est "devenu" d'accord avec le C.E.I., mais il a trop mauvais caractère

suite au verso

Lettre ouverte...

tère pour le reconnaître. Au contraire, Frank et Privas, co-rédacteurs des "annexes" ont bon caractère. Et moi Ernest GERMAIN, qui au mois de janvier donnais mon approbation aux "annexes," je suis une bonne pâte.

Tout cela serait idyllique, et je condamnerais avec toi le mauvais caractère de Favre-Bleibtreu s'il ne s'agissait précisément pas d'autre chose sur quoi tu t'efforces constamment de faire diversion, à savoir: du rôle de la bureaucratie stalinienne dans la paix et dans la guerre, de la nature de la bureaucratie, de la révision par Pablo de la défense de l'URSS, de la nature des PC, et des rapports des PC avec les masses.

Nul mieux que toi ne sait que là réside le désaccord et que notre critique des positions du C.E.I. dans la question de la guerre porte sur les conséquences, dans un problème important, de ces tendances révisionnistes sur la question du stalinisme.

Tu le sais si bien qu'au mois de janvier 1951 tu nous fis prendre connaissance au camarade Marin et à moi-même du projet de tes "IO THESES" sur le

septible d'assurer le redressement en préservant l'homogénéité de la majorité Internationale.

Et lorsque par manque de fermeté, camarade Ernest GERMAIN, tu te dérobas devant cet engagement et que après des mois où l'on nous a bercé d'illusions nous combattons contre un danger mortel qui menace notre Internationale, tu te retournes vers nous très cérémonieux, en appelant manoeuvre l'adoption par nous de ces IO thèses. J'admets que la lecture de la résolution par laquelle nous adoptons tes IO thèses t'ait produit "une impression fort pénible". Mais tu ne peux t'en prendre qu'à toi-même si le B.P. du P.C.I. a été amené à les adopter en lieu et place du S.I. que tu n'as pas réussi à convaincre.

Ce que tu fais aujourd'hui, pour couvrir ton bloc sans principe avec Pablo, nous te l'avons prédit il y a 6 mois lorsque tu nous expliquais qu'il "vaut mieux bien agir qu'avoir raison". Comme prévu, en renonçant à avoir raison, c'est à dire à lutter courageusement pour tes idées, tu fus contraint de mal agir.

Les erreurs politiques comme celles du Camarade Pablo peuvent se redresser. Mais ruser avec les idées, faire consciemment un bloc sans principe en renonçant à défendre ses idées, faire passer les "combines" d'organisation avant la clarification, c'est



INTERCONTINENTAL PRESS

ERNEST MANDEL :
Ce n'est pas par hasard si la majorité du SU (les français surtout) parle du "Sphinx de Bruxelles". Depuis plus de vingt ans, Mandel continue sa politique d'hypocrisie capitularde.

stalinisme pour nous convaincre qu'il était inutile d'ouvrir la polémique contre Pablo et son texte "OU ALLONS-NOUS".

Nous avons pensé avec toi que ces thèses que nous approuvions étaient un redressement suffisant des manifestations révisionnistes dans le C.E.I. A ta demande nous avons décidé de ne pas entreprendre cette polémique au cas où les dix thèses seraient adoptées par le S.I. comme document fondamental proposé au vote des sections et du Congrès Mondial.

Nous estimions en effet que l'adoption officielle et dans ces formes des IO thèses par opposition aux tendances révisionnistes manifestées étaient su-

un mal très grave qui appelle les plus expresses réserves sur le "dirigeant" qui en présente les symptômes.

Camarade Ernest GERMAIN, renonce aux manoeuvres de diversion, renonce à ton double jeu puéril et irresponsable, exprime et défends tes idées comme nous les défendons nous-même. Il te sera alors beaucoup pardonné pour les erreurs que tu pourrais commettre, même si elles dépassaient les erreurs additionnées de Pablo et de Bleibtreu.

4 juillet 1951

FAVRE-BLEIBTREU

ABONNEZ-VOUS

Workers Vanguard

SPARTACIST compris

PRIX: 50F par an (par avion)
24 numéros

Spartacist Publishing Co.
Box 1377, G.P.O.
New York, N.Y. 10001 USA

Kommunistische Korrespondenz

PRIX: 10F les 4 numéros
Postlagerkarte A 051 429
Berlin (West) 120
Allemagne

Postscheckkonto
Berlin West 503 57-107
(Wolfgang Hohmann)

Bulletin der Österreichischen Bolschewiki-Leninisten

PRIX: 10F les 4 numéros
Postfach 236
1051 Vienne
Autriche

Australasian Spartacist

PRIX: 25F par an (par avion)
12 numéros

Box 3473, G.P.O.
Sydney, NSW, Australie

Spartacist

PUBLIE EN HEBREU,
PAR LE NOYAU
SPARTACIST, TEL AVIV

PRIX: 12F les 4 numéros
Spartacist Publishing Co.
Box 1377, G.P.O.
New York, N.Y. 10001 USA

Déclaration...

suite de la p. 2

discussion orale et écrite aussi large que profonde, qui doit s'achever par cette prochaine conférence internationale.

Durant la période qui précèdera la conférence, le noyau organisationnel en question assume la responsabilité politique et organisationnelle des résolutions internationales, déclarations et lettres ouvertes précédentes et des accords de travail commun déjà conclus entre les groupes qui font partie à l'heure actuelle de la tendance. Notons entre autres: "Vers la renaissance de la Quatrième Internationale," 14 juin 1963; Déclaration à la 3ème Conférence du Comité International, 6 avril 1966 [dans l'édition française numéro 3 de *Spartacist*]; Lettre au Comité d'Organisation pour la Reconstruction de la Quatrième Internationale et à l'OCI, 15 janvier 1973 [dans l'édition française numéro 4 de *Spartacist*]; Lettre à Samarakkody, 27 octobre 1973; les analyses historiques suivantes: "Genèse du pablisme" [dans l'édition française numéro 4 de *Spartacist*], "Le développement de la Spartacist League [de Nouvelle Zélande]," et "Le combat pour le trotskysme à Ceylan"; ainsi que les accords auxquels la Conférence Intérimaire qui eut lieu en Allemagne, en jan-

vier 1974, apporta son soutien [reproduits dans ce même numéro, page 3].

8. Bien qu'ils prétendent "être" la Quatrième Internationale, le Secrétariat Unifié actuel et le Comité International d'hier avaient, condition nécessaire à leur unité factice, constamment tourné en dérision les principes de l'internationalisme et du centralisme démocratique bolchévique; ainsi ont-ils laissé agir à leur guise les groupes nationaux et les fractions basées nationalement qui leur étaient affiliés dans les différents pays, ce qui revenait en définitive à céder aux pressions de leurs classes dirigeantes respectives. Par exemple, jusqu'au jour où les groupes français et anglais qui étaient affiliés à l'ancien Comité International se séparèrent, ce dernier opéra en se basant sur le "principe" selon lequel "le seul moyen de parvenir à prendre des décisions actuellement est celui de l'unanimité" (décision de la conférence du Comité International à Londres en 1966). Depuis lors, faisant toujours fi du centralisme démocratique; les healystes ont remplacé ce principe par un autre "à la Gauleiter/Führer." L'autre aile de l'ancien Comité International impulsée par l'Organisation Communiste Internationaliste, elle aussi poursuivait une politique contradictoire: elle lançait le Comité d'Organisation pour la Reconstruction de la Quatrième Internationale, qui était censé initier une discussion politique basée

suite au verso

Déclaration...

sur le Programme de Transition de 1938; et créer simultanément de nouvelles sections nationales. Les sections hypothétiques en question et le Comité d'Organisation lui-même connurent donc tout de suite une ambiguïté fondamentale. Mais la désintégration du Comité d'Organisation en des éléments fondamentalement opposés qui tous ne jurèrent que par le Programme de Transition, a eu pour effet l'impossibilité de jamais appliquer ce dernier.

Aujourd'hui, après le dixième congrès mondial du Secrétariat Unifié qui vient de prendre fin, ses supporteurs américains, qui font eux-mêmes partie de la minorité internationale, menacent leur propre minorité nationale, la Tendance Internationaliste (qui appartient à la majorité internationale) en déclarant:

"Le Socialist Workers Party proclame sa solidarité fraternelle avec la Quatrième Internationale, mais est empêché par une loi réactionnaire de s'y affilier. Ce sont les instances dirigeantes nationales du Socialist Workers Party, élues démocratiquement, ainsi que les unités et branches locales du parti qui décident de toutes les activités politiques des membres de notre parti. L'acceptation inconditionnelle de l'autorité de ces instances est requise de toute personne qui désire devenir membre du Socialist Workers Party. Il n'y a pas d'autres instances dont les décisions puissent lier le SWP ou ses membres." (souligné par nous).

— extrait de la Note préliminaire, 17 avril 1974, in SWP Internal Information Bulletin numéro 4, avril 1974

9. Cette affirmation apparemment sans fard d'indépendance nationale de la part de, ou à l'égard d'organisations aux Etats-Unis n'est pas nouvelle et a en fait, une histoire spécifique. Ainsi Wohlforth, le représentant healyste aux Etats-Unis, déclare dans sa brochure "Le révisionnisme en crise":

"Quand la loi Voorhis fut votée en 1940, il devint impossible au Socialist Workers Party d'être jamais un membre légal de la Quatrième Internationale, et jusqu'à ce jour, il n'a pu être affilié. C'est pourquoi ses relations envers le Secrétariat Unifié sont aujourd'hui celles de solidarité politique, au même titre que la Workers League est en solidarité politique avec le Comité International."

La loi Voorhis votée au Congrès américain de 1940 est l'excuse commode qui permet aux révisionnistes d'étaler au grand jour leur anti-internationalisme concret, d'une façon plus aisée qu'il n'est possible aux révisionnistes d'autres pays.

Cette loi prétendument dirigée contre les complots militaires intérieurs téléguidés de l'étranger était en fait créée, tout comme la Loi Smith, son complément, pour harceler le Parti Communiste des Etats-Unis qui à l'époque soutenait le pacte Hitler-Staline. Une de ses clauses principales stipule: "Une organisation est sujette au contrôle étranger si [...] sa ligne politique ou une partie de celle-ci est déterminée ou suggérée par une organisation poli-

tique internationale" (l'activité politique étant définie comme une activité dont le but est de contrôler par la force ou de renverser le gouvernement). On soumet alors de telles organisations à des "recensements" massifs, répétés et obligatoires afin de les paralyser, sans parler de la nature inadmissible de la plupart des renseignements exigés. En cela la loi Voorhis ressemble à la "Loi du Contrôle Communiste" qui vit le jour plus tard et contre laquelle le Parti Communiste américain lutta avec succès. Mais la nature anticonstitutionnelle de la loi Voorhis est tellement manifeste et ses clauses si contradictoires qu'elle n'a jamais été mis en usage par le gouvernement—seulement par les révisionnistes.

10. Aujourd'hui, la majorité du Secrétariat Unifié proclame à qui veut l'entendre qu'elle veut l'unité et la discipline internationale, par quoi elle entend un contrôle de la conduite et des vues du Socialist Workers Party. Il n'en a pas toujours été ainsi, cependant. Quand les prédécesseurs de la Spartacist League firent appel auprès du Secrétariat Unifié contre leur exclusion du SWP, Pierre Frank répondit le 28 mai 1965 au nom du Secrétariat Unifié:

"En réponse à votre lettre du 18 mai, nous attirons votre attention tout d'abord sur le fait que la Quatrième Internationale n'a aucun lien organisationnel avec le SWP et en conséquence ne peut statuer sur un problème comme celui que vous soulevez: à savoir l'application du centralisme démocratique à l'organisation toute entière ou à des cas particuliers."

Après que Frank ait fait cette réponse aux Spartacistes, Healy exprima publiquement sa compassion hypocrite pour le "triste sort" des Spartacistes, accusant Frank dans sa Newsletter du 16 juin 1965 de "se cacher derrière le camouflage d'une formule légale." Mais alors vint le tour de Healy: le SWP l'attaqua par la publication de la brochure embarrassante "Healy 'reconstruit' la Quatrième Internationale." Healy menaça d'utiliser la violence et/ou les moyens légaux ("Déclaration du Comité Politique," in Newsletter, 20 août 1966) contre quiconque ferait circuler la brochure en question dans "son" Angleterre. Peu après, il utilisa les deux: ce fut l'affaire Tate. Healy prétendit que la raison pour laquelle il proférait ces menaces était cette même crainte de la loi Voorhis qui était censée mettre en danger Wohlforth et les Spartacistes. Ces derniers répondirent donc dans Spartacist:

"Nous rejetons pour notre part la sollicitude de la Socialist Labour League à notre égard. La loi Voorhis est un tigre de papier qui n'a jamais été utilisé contre qui que ce soit et qui est clairement anticonstitutionnelle. Le Ministère de la Justice se couvrirait de ridicule s'il entreprenait des mesures répressives contre un groupe aussi petit que le nôtre ou contre l'ACFI [de Wohlforth] qui est encore plus petit et encore moins menaçant, et cela, Healy le sait. Il sait aussi parfaitement que pendant des années le Socialist Workers Party s'est abrité derrière cette même loi pour défendre sa conception fédéraliste d'une Internationale."

— Spartacist numéro 7, sept.-oct. 1966

11. Plus récemment, cependant, comme dans "Encore et toujours la question d'une Internationale" d'Alain Krivine et du même Pierre Frank, le 10 juin 1971, *SWP International Information Bulletin* numéro 5, juillet 1971) la formule publique de Jack Barnes, Secrétaire National du SWP, est attaquée qui affirme: "la condition principale nécessaire à la formation d'une organisation internationale" est "une collaboration entre les directions [...] de chaque pays." A cette idée, Krivine et Frank opposent celle de "l'Internationale, parti mondial basé sur le centralisme démocratique." Et plus tard, cette tendance majoritaire a remarqué (*IIDB* Volume X, numéro 20, octobre 1973) que la minorité, en contradiction flagrante avec les idées exprimées auparavant par Barnes et Hansen, déclare "nous ferons de notre mieux pour construire un centre [international] fort," et la majorité de conclure que "la pratique concrète ne laisse planer aucun doute: la fraction [minoritaire] serait pour un centre 'fort' si elle pouvait y être majoritaire." Plus récemment encore, la même majorité du Secrétariat Unifié affirma que derrière les agissements de la minorité pro-SWP se trouve la conception fédéraliste de l'Internationale qui contredit les statuts et la ligne politique adoptés par le dixième congrès mondial (le 17 mars 1974, *IIDB* Volume XI, numéro 5, avril 1974). La majorité du Secrétariat Unifié est bien placée pour le savoir. Elle a formulé cette accusation dans le commentaire d'un accord majoritaire-minoritaire où ils passaient mutuellement l'éponge sur toutes sortes d'actes d'indiscipline, d'attaques, de désaveux publics de tracasseries organisationnelles, de sorties ou d'exclusions, de manière si flagrante que la majorité dut ajouter un timide désaveu selon lequel "les compromis adoptés à ce congrès mondial ne doivent en aucun cas créer un précédent" et le "caractère exceptionnel de ces mesures a de plus été démontré par l'adoption qui a été faite à l'unanimité de nos statuts" (ce qui contredit formellement l'application réelle). Bien sûr, pour des révisionnistes et des opportunistes, les principes fondamentaux d'organisation ne sont pas ceux d'une pratique centralisée, conséquente, impartiale et faite dans un esprit de camaraderie révolutionnaire, mais sont réduits à la question de savoir qui paie la note. L'aspect organisationnel du pablisme, c'est bien cela.

Si le Secrétariat Unifié promet aujourd'hui de soutenir ses partisans à l'intérieur du SWP, au cas où l'on prendrait des mesures contre ceux-ci, ce qu'il faut souligner n'est pas tant la malhonnêteté et l'hypocrisie du Secrétariat en question que l'effondrement de ses prétentions (comme celles du Comité International) à être la Quatrième Internationale. Tous deux rognent sur leurs principes organisationnels officiels, les sacrifiant à des expédients qui leur apportent de menus avantages immédiats et c'est exactement de cette manière—et pour les mêmes raisons—qu'ils procèdent avec leurs principes politiques et leur programme.

12. La tendance spartaciste internationale est très exactement une tendance en train de se consolider. Mais à l'aube de son existence internationale, elle déclare une fidélité continue—qui a déjà fait ses preuves pendant une décennie dans des limites na-

tionales—aux principes marxistes-léninistes et au programme trotskyste: révolutionnaire, international et prolétarien.

La lutte pour la renaissance de la Quatrième Internationale promet d'être longue, difficile et par-dessus tout inégale. Mais c'est une tâche indispensable et centrale à laquelle doivent s'atteler tous ceux qui veulent gagner le pouvoir prolétarien et ouvrir ainsi la voie du socialisme à l'humanité. Il faut sérieusement étudier la lutte que Léon Trotsky engagea en 1929 dans le but de constituer une opposition de gauche internationale. Il y a beaucoup à en apprendre, à la fois en dépit et à cause des différentes particularités objectives et subjectives et étant donnée la base à la fin commune entre l'époque d'alors et la nôtre—en particulier en ce qui concerne la mise à l'épreuve et la sélection des cadres au cours des vicissitudes des luttes sociales et internes.

La personnalité immense de Trotsky a attiré à lui toutes sortes d'éléments personnellement et programmatiquement instables qui avaient été rebutés par le Comintern en dégénérescence. Ceci ajouté à la démoralisation produite par une succession de défaites subites par la classe ouvrière qui aboutirent à la guerre mondiale, conduisit à un processus de sélection prolongé et pas toujours couronné de succès. L'absence d'un homme comme Trotsky dans la tendance spartaciste n'est que très peu compensée par le fait qu'à ses débuts elle n'a qu'un faible pouvoir d'attraction extrinsèque et symbolique. Pourtant dix années d'expérience démontrent que notre tendance n'a pas manqué d'attirer pour un temps des éléments faibles ou égarés. Le seul test qui soit valable est celui d'un engagement déterminé et total dans la lutte vivante des classes.

Comme Léon Trotsky le nota dans "Au pied de la tombe du récemment décédé Kote Tsintsadze," (7 janvier 1931)

"Il a fallu à la fois des conditions extraordinaires telles que le tsarisme, l'inégalité, la prison, la déportation, de nombreuses années de lutte contre les menchéviques et surtout l'expérience de trois révolutions pour produire des combattants comme Kote Tsintsadze [...].

"Les partis communistes occidentaux n'en ont pas encore donné qui soient de cette race, et c'est là leur faiblesse séculaire—déterminée par des raisons historiques, mais faiblesses néanmoins. L'Opposition de Gauche dans les pays de l'ouest n'est pas une exception en cette matière et elle doit en tenir compte."

Comité Central, SL/ANZ

Comité Central, SL/U.S.

[Ce projet de déclaration fut adopté par le Bureau Politique de la SL/U.S. et un représentant du Comité Central de la SL/ANZ le 22 mai 1974; il fut voté par le Comité Central de la SL/ANZ le 7 juin 1974 et entra en vigueur à la suite du soutien qui lui fut apporté au camp d'été de la tendance internationale spartaciste, le 6 juillet 1974.]

Déclaration des principes de la Spartacist League

LA REVOLUTION SOCIALISTE ET LA SPARTACIST LEAGUE

La Spartacist League des Etats-Unis est une organisation révolutionnaire qui, en tant que partie du mouvement révolutionnaire international, s'est consacrée à la construction du parti qui mènera la classe ouvrière à la victoire de la révolution socialiste aux Etats-Unis.

Seul le prolétariat, par la prise du pouvoir politique et par la destruction du capitalisme dans tous les pays, peut entreprendre d'éliminer l'exploitation et résoudre la contradiction entre la poussée des forces productives de l'économie mondiale et les barrières des états nationaux. Le capitalisme a depuis longtemps survécu à son rôle historiquement progressiste: la création d'une économie industrielle moderne. A l'heure actuelle, pour maintenir leur domination, les classes nationales capitalistes doivent renforcer les divisions nationales et raciales, opprimer les peuples coloniaux et appauvrir les masses du monde entier par l'impérialisme. Elles doivent sans cesse s'engager dans des guerres pour maintenir et répartir les marchés mondiaux afin de soutenir la tendance à la baisse du taux de profit et essayer d'écraser la lutte révolutionnaire des ouvriers partout où elle éclate. Dans un dernier effort pour maintenir sa domination, la bourgeoisie n'hésitera pas à plonger l'humanité dans un holocauste atomique ou dans une oppression totalitaire d'une férocité sans précédent. Les Etats-Unis d'Amérique sont actuellement la clé de voûte de l'ordre capitaliste international.

Alors que la victoire du prolétariat dans le monde entier mettrait au service de l'humanité une abondance matérielle inouïe et établirait les fondements de la disparition des classes sociales, elle éliminerait pour toujours cette tendance à la guerre qui est propre au système économique mondial du capitalisme. Pour la première fois, l'homme saisira les rênes de l'histoire et contrôlera sa propre création, la société. Le résultat sera une libération inimaginable des possibilités humaines, l'expansion sans bornes de la liberté dans tous les domaines et un monumental bond en avant de la civilisation. C'est seulement à ce moment-là que le libre développement de chaque individu comme condition du libre développement de tous sera réalisable.

LA CRISE DE LA DIRECTION PROLETARIENNE

L'histoire a démontré que l'émancipation de la classe ouvrière et donc l'émancipation des opprimés de la terre entière repose sur la question de la direction révolutionnaire. Les préconditions écono-

miques du socialisme ont été depuis longtemps atteintes. Mais les contradictions du capitalisme dans son ère de désintégration impérialiste engendrent non seulement des guerres, mais aussi des occasions révolutionnaires à saisir. Dans ces moments historiques, la réussite ou l'échec de la classe ouvrière dépend de l'organisation et de la conscience scientifique des masses en lutte, c'est-à-dire de la direction révolutionnaire. Seule une direction révolutionnaire—l'arme indispensable des ouvriers—possède la stratégie et la détermination qui mènera les masses travailleuses à la victoire. La responsabilité des défaites de la classe ouvrière et de l'avortement des possibilités révolutionnaires antérieures incombe aux leaders-traîtres sociaux-démocrates et stali-niens. Mais la volonté révolutionnaire du prolétariat triomphera! La Spartacist League dirige son travail vers la résolution de la crise de la direction prolétarienne.

LES RACINES THEORIQUES ET HISTORIQUES DE LA SPARTACIST LEAGUE

La Spartacist League poursuit son travail selon les traditions révolutionnaires du mouvement ouvrier international illustrées par l'oeuvre de révolutionnaires tels que Marx, Engels, Lénine, Trotsky, Luxembourgeois et Liebknecht. Nous nous tournons surtout vers l'expérience du Parti Bolchévique qui a abouti à la révolution russe de 1917, la seule révolution jusqu'ici faite par la classe ouvrière.

En particulier, nous cherchons à promouvoir les perspectives internationalistes ouvrières du marxisme, développées dans la théorie comme dans la pratique par V. Lénine et L. Trotsky, et concrétisées dans les quatre premiers congrès de l'Internationale Communiste, dans le Programme de Transition et d'autres documents adoptés par le congrès de fondation de la IVe Internationale, en 1938. Ces matériaux représentent la codification documentaire indispensable du mouvement communiste international et sont la base des tâches révolutionnaires de notre organisation.

Nous nous inspirons de l'exemple de révolutionnaires aux Etats-Unis tels que F.A. Sorge, Vincent St John, Daniel De Leon, Louis Farina et James P. Cannon. La Spartacist League est le continuateur de l'héritage révolutionnaire du Parti Communiste des premières années et du Socialist Workers Party (SWP). La Tendance Révolutionnaire du SWP, qui était basée sur : "In defense of a Revolutionary Perspective" ("Défense d'une perspective révolutionnaire") et sur le document "World Prospect for Socia-

lism" ("Perspectives mondiales pour le socialisme), est à l'origine immédiate de la Spartacist League.

LE ROLE D'AVANT-GARDE DE LA CLASSE OUVRIERE ET LA VOIE VERS LE SOCIALISME

Le rôle d'avant-garde de la classe ouvrière et en particulier le poids décisif du prolétariat des pays industrialisés se trouvent au centre de la perspective marxiste du socialisme mondial. La classe ouvrière est la seule à être poussée par un intérêt objectif et clair et à avoir le pouvoir social nécessaire pour libérer l'humanité de son oppression. N'ayant aucun intérêt au maintien de l'ordre bourgeois, elle tire son immense pouvoir de son rôle dans la production, de sa force numérique et de son organisation.

La poignée de capitalistes au pouvoir ne peut maintenir sa domination qu'en entretenant soigneusement dans la classe ouvrière la division et la confusion en ce qui concerne sa véritable situation. Aux Etats-Unis, la classe dominante a réussi à créer de profondes divisions raciales. La double oppression (classe et couleur) de la caste qui constituent les ouvriers noirs, oblige à des formes particulières de lutte aussi longtemps que la mentalité de l'ensemble de la classe ouvrière continuera d'être imprégnée de racisme. Dans ce pays, le socialisme ne pourra se réaliser qu'à travers une lutte commune des ouvriers noirs et blancs sous la direction d'une avant-garde révolutionnaire unique.

L'expérience de l'histoire a démontré que la voie vers le socialisme ne peut être ouverte que par l'intervention des masses dans le cours de l'histoire et par la création de la dualité de pouvoirs qui s'achève par la destruction de l'Etat capitaliste et par la victoire de l'Etat ouvrier et le développement d'un ordre social nouveau. La police, l'armée et l'appareil bureaucratique, juridique et politique de l'ancien régime seront remplacés par la dictature du prolétariat reposant sur des soviets ouvriers et soutenue par la force armée des ouvriers. Un tel Etat se protégerait contre les efforts contre-révolutionnaires de la bourgeoisie essayant de revenir au pouvoir et réorganiserait rationnellement l'économie. Avec la diminution des bases économiques des classes sociales, l'Etat ouvrier tendrait de plus en plus à n'avoir qu'une fonction administrative, aboutissant enfin à son extinction avec l'avènement d'un communisme sans classe.

LE CARACTERE INTERNATIONAL DE LA REVOLUTION SOCIALISTE

Le capitalisme est un système économique mondial qui a créé une classe ouvrière internationale. Cette classe a des intérêts de classe identiques partout dans le monde. Ce caractère international de la classe ouvrière lui donne une supériorité potentielle énorme sur la bourgeoisie car le capitalisme fonctionne grâce à des méthodes anarchiques qui opposent une classe capitaliste nationale à une autre et qui créent constamment de nouvelles inégalités de développement et de nouvelles crises. Pour profiter de cette supériorité, le prolétariat a besoin d'un parti international qui unisse la classe par-dessus les frontières nationales

et régionales qui la divisent et qui coordonne les luttes interdépendantes des ouvriers de tous les pays. Bien que la révolution puisse n'éclater que dans un pays, toute victoire partielle ne sera finalement assurée qu'avec la propagation de la révolution dans d'autres pays et par la domination mondiale éventuelle d'une organisation socialiste de l'économie. La IVe Internationale est le parti mondial de la révolution socialiste. Son programme et ses intentions restent aujourd'hui tout aussi valables qu'à sa constitution en 1938, en dépit de son désarroi organisationnel actuel. Nous nous dressons du côté de tous les groupes qui cherchent à faire renaître la IVe Internationale. Le premier pas de cette renaissance doit être la création d'un comité international de trotskystes révolutionnaires sur les bases d'un centralisme démocratique réel et vivant.

LA NECESSITE DE LA CONSCIENCE REVOLUTIONNAIRE

La classe dominante a le monopole des moyens répressifs, dispose d'un appareil politique et bureaucratique, d'une richesse énorme et de relations. Elle contrôle l'éducation, les communications de masse et toutes les autres institutions de la société capitaliste. Face à une telle puissance, l'Etat ouvrier ne peut naître que si le prolétariat est pleinement conscient de ses tâches, organisé pour les accomplir, et déterminé à protéger ses conquêtes contre la violence contre-révolutionnaire de la bourgeoisie. La lutte décisive—la conquête du pouvoir— exige une conscience politique. A travers sa prise de conscience politique la classe ouvrière cesse de n'être qu'une classe en soi et devient une classe pour soi. Une telle conscience ne surgit pas spontanément des luttes de classe quotidiennes des ouvriers, elle doit leur être apportée par le parti révolutionnaire. La tâche du parti révolutionnaire est donc de transformer le prolétariat en une puissance politique adéquate, en lui donnant conscience de sa véritable situation, en lui enseignant les leçons historiques de la lutte des classes, en l'endurcissant par des luttes de plus en plus approfondies, en détruisant ses illusions, en renforçant sa volonté révolutionnaire et sa confiance en elle-même, et en organisant le renversement de toutes les forces qui barrent le chemin à la conquête du pouvoir. Une classe ouvrière consciente est la puissance déterminante de l'histoire.

LES BASES BOURGEOISES DU REVISIONNISME

Tant que la conscience révolutionnaire ne prévaut pas parmi les ouvriers, c'est l'idéologie de la classe dominante qui détermine leur conscience. Vu objectivement, c'est par le capital financier, par son monopole des moyens répressifs et par son contrôle de toutes les institutions existantes que le capitalisme domine. Mais le capitalisme préfère, si possible, dominer les opprimés par l'intermédiaire de son idéologie, en propageant des illusions et en cachant sa nature sanguinaire. Les idées de la bourgeoisie pénètrent jusque dans les mouvements et les organisations mêmes des ouvriers par l'intermédiaire des lieutenants du travail petits-bourgeois—en particulier les bureaucraties syndicales

suite au verso

... principes

parasitaires et les bureaucraties social-démocrates et stalinienne—qui s'appuient sur les couches "aristocratiques" de la classe ouvrière. Bénéficiant de privilèges dont ne jouit pas la grande majorité des travailleurs, ces dirigeants trahissent les masses ouvrières par leur collaboration de classe, par le social-patriotisme et par une politique raciste et chauvine. Ils sabotent ainsi la conscience et la solidarité prolétarienne. Si cette direction n'est pas remplacée par une direction révolutionnaire, elle laissera les organisations ouvrières devenir impuissantes à lutter pour les besoins économiques des ouvriers sous la démocratie bourgeoise, ou laissera un fascisme victorieux les détruire.

La dégénérescence et la capitulation de certaines tendances du mouvement marxiste ont été d'une valeur particulièrement cruciale à la préservation de la domination impérialiste. A plusieurs reprises, la soumission à la pression de la société bourgeoise a poussé des courants soit-disant marxistes vers le révisionnisme, le processus qui supprime les conclusions essentielles du marxisme. Le révisionnisme de Bernstein, le menchévisme, le stalinisme et sa variante maoïste sont tous des illustrations de ce processus qui constitue un pont vers une pratique ouvertement réformiste.

Dans le mouvement trotskyste, les problèmes posés par l'expansion stalinienne après 1943 ont donné lieu à la montée du courant révisionniste du pablisme. Le pablisme se caractérise surtout par le fait qu'il renonce à la nécessité d'une direction révolutionnaire et qu'il s'adapte aux directions petites-bourgeoises et staliniennes existantes. Cette dégénérescence théorique a conduit à la dégénérescence de la IVe Internationale, fondée par Léon Trotsky, et à son morcellement organisationnel.

La Spartacist League, par une contribution à la clarification théorique du mouvement marxiste et au renforcement des armes organisationnelles nécessaires aux ouvriers, soutient les principes prolétariens révolutionnaires du marxisme et les transmettra à l'avant-garde de la classe ouvrière.

LES ETATS OUVRIERS DEFORMES ET LA REVOLUTION POLITIQUE

La destruction des rapports capitalistes de propriété et l'expulsion de l'impérialisme dans certains pays arriérés, à savoir : l'Etat ouvrier dégénéré russe et les Etats ouvriers déformés de l'Europe de l'Est, de Chine, de Corée du Nord, du Nord Vietnam et de Cuba ont fait avancer l'histoire. La nationalisation des moyens de production, la planification économique et le monopole de l'Etat sur le commerce étranger ont apporté des augmentations sensibles dans le niveau de vie des masses, en même temps qu'un progrès de la croissance industrielle, en dépit de l'hostilité impérialiste. Mais d'un autre côté l'échec du prolétariat qui jusqu'à présent n'a pas pu mener victorieusement de révolution sociale dans aucun des pays avancés, ajouté à la productivité et aux niveaux culturels relativement bas des Etats ouvriers (en comparaison avec les principaux

pays capitalistes) et à la prépondérance numérique de la classe paysanne dans ces Etats, a permis la formation de castes bureaucratiques dominantes qui écartent la classe ouvrière du pouvoir politique et qui sont prédisposées au développement de tendances capitalistes restaurationnistes. Ces bureaucraties privilégiées, elles-mêmes un reflet de la domination continue du capitalisme à l'échelle mondiale, se sont dressées comme une barrière contre l'élimination des différences de classe à l'intérieur de leurs propres frontières nationales, et contre la réalisation du socialisme à l'échelle mondiale. Par leurs déviations de plus en plus nationalistes, elles affaiblissent les conquêtes de la classe ouvrière face à l'impérialisme et ouvrent la porte à la repénétration des formes économiques capitalistes.

La Spartacist League est pour la défense inconditionnelle de ces pays contre toute tentative par l'impérialisme d'y rétablir son contrôle. En même temps, nous constatons la nécessité pour la classe ouvrière de prendre dans ses propres mains le contrôle et la défense directe de ces Etats par le moyen d'une révolution politique et de balayer ainsi les barrières intérieures à la progression vers le socialisme. Seule l'extension de la révolution sur le plan national comme sur le plan international parviendra à préserver ces conquêtes partielles des ouvriers. Construire des sections de la IVe Internationale dans les Etats ouvriers déformés, afin de diriger la lutte des ouvriers pour le pouvoir politique et de coordonner leurs luttes avec celles du prolétariat dans les pays capitalistes avancés et coloniaux, est une nécessité immédiate et urgente.

LA REVOLUTION COLONIALE ET LA REVOLUTION PERMANENTE

Le caractère partiel des révolutions anti-capitalistes dans le monde colonial depuis deux décennies (en Chine, à Cuba, au Nord Vietnam et en Corée du Nord) nous amène à réaffirmer le concept marxiste-léniniste du prolétariat comme clé de voûte de la révolution socialiste. Bien qu'on doive défendre contre l'impérialisme les mouvements petit-bourgeois anti-impérialistes à direction nationaliste existant déjà, la tâche des communistes est de diriger l'intervention active de la classe ouvrière afin qu'elle gagne l'hégémonie sur la lutte nationale-sociale. La lutte de la direction prolétarienne pour l'auto-détermination des nations opprimées est une arme puissante pour briser l'étau des directions nationalistes petites-bourgeoises sur les masses. La Spartacist League s'oppose fondamentalement à la doctrine maoïste enracinée dans le menchévisme et le réformisme stalinien, qui rejette le rôle d'avant-garde de la classe ouvrière pour lui substituer une guérilla basée sur la paysannerie comme voie au socialisme. Dans certaines conditions, à savoir : l'extrême désorganisation de la classe capitaliste dans le pays colonial et l'absence d'une classe ouvrière luttant en son propre nom pour le pouvoir social, des mouvements de ce genre peuvent supprimer les relations de propriété capitalistes, mais ils ne peuvent pas porter la classe ouvrière au pouvoir politique. Ils créent plutôt des régimes bureaucratiques et anti-ouvriers qui empêchent le développement de ces révolutions vers le socialisme. Depuis la

seconde guerre mondiale, l'expérience a entièrement démontré la justesse de la théorie trotskyste de la révolution permanente, qui affirme que dans le monde moderne la révolution bourgeoise-démocratique ne peut se terminer que par la dictature du prolétariat, soutenue par la paysannerie. Ce n'est que sous la direction du prolétariat révolutionnaire que les pays coloniaux et semi-coloniaux pourront arriver à la solution totale et authentique de leur tâche: arriver à la démocratie et à la libération nationale.

LE PARTI REVOLUTIONNAIRE : SON PROGRAMME, SON ORGANISATION ET SA DISCIPLINE

"Sans parti, en dehors d'un parti, au-dessus d'un parti, ou avec un substitut de parti, la révolution prolétarienne ne pourra pas vaincre". Le parti révolutionnaire n'est pas seulement l'instrument qui apporte la conscience politique au prolétariat, il est également la force dirigeante et offensive majeure à travers laquelle la classe ouvrière accomplit la révolution socialiste et s'assure de sa victoire définitive. Le parti révolutionnaire est l'état-major de la révolution. Ses cadres dirigeants ont été entraînés et aguerris dans la lutte des classes. Le parti, à cause de son programme et de sa détermination révolutionnaire, a gagné la direction de la classe. Il a assimilé toutes les leçons du passé et peut donc évaluer la situation présente avec une grande lucidité. Quand le moment révolutionnaire arrive, il le reconnaît et sait y répondre. C'est le moment où les forces du prolétariat sont confiantes et préparées, et où les forces de l'ancien régime sont le plus démoralisées et désorganisées. C'est dans le parti révolutionnaire que s'est cristallisée l'aspiration des masses à leur liberté. Il symbolise leur volonté révolutionnaire et il est l'instrument de leur victoire.

Le programme de la Spartacist League étant de la Quatrième Internationale, il est par nature un programme de transition. Il constitue un pont entre les revendications des luttes quotidiennes et le programme socialiste de la révolution. C'est à partir de la conscience actuelle de la classe ouvrière qu'il formule ses revendications et ses tâches de façon à aboutir sans faille à la conclusion finale: la conquête du pouvoir par le prolétariat. Le front unique des organisations ouvrières qui ont des divergences et qui sont par ailleurs hostiles l'une à l'autre, est une tactique primordiale dans des périodes agitées, permettant de mobiliser les masses dans la lutte et d'augmenter l'autorité du parti d'avant-garde dans la classe. Le programme de transition dirige la lutte de façon de plus en plus ouverte et décisive contre les bases mêmes du régime bourgeois et mobilise les masses pour la révolution prolétarienne.

Le centralisme démocratique est le principe de base de l'organisation de la Spartacist League: un équilibre entre la démocratie interne et la discipline fonctionnelle. En tant qu'organisation de combat, l'avant-garde révolutionnaire doit être capable d'action unique et décisive à chaque moment de la lutte des classes. Tous les militants doivent être mobilisés pour exécuter les décisions de la majorité. L'autorité doit être centralisée dans sa direction qui interprète le programme de l'organisation du point de vue tactique.

La démocratie interne permet de déterminer collectivement la ligne du parti, en accord avec les besoins sentis par les militants du parti qui sont le plus près de la classe. Le droit à la démocratie fractionnelle est absolument essentiel à un mouvement vivant. L'existence même de ce droit aide à canaliser les différences dans des moyens de résolution moins exigeants.

La discipline de la Spartacist League découle de son programme et de son but: la victoire de la révolution socialiste et l'émancipation de l'humanité entière.

NOUS INTERVIENDRONS POUR CHANGER L'HISTOIRE

"Le marxisme n'est pas un dogme, mais un guide d'action." La Spartacist League, en tant que section nationale du mouvement trotskyste international, se trouve au premier plan de la lutte pour un avenir socialiste. Notre préparation quotidienne de la classe ouvrière, notre intervention et direction dans les moments décisifs de la lutte des classes pousseront en avant la lutte vers la victoire ultime. "Faire face à la réalité; ne pas chercher la ligne de moindre résistance; appeler les choses par leur nom; dire la vérité aux masses, si amère soit-elle; ne pas avoir peur des obstacles; être vrai dans les petites choses aussi bien que dans les grandes; fonder son programme sur la logique de la lutte des classes; être hardi quand arrive l'heure d'agir — ce sont les règles de la IVe Internationale." Ce sont les règles de la Spartacist League au moment où nous avançons dans la tâche historique de mener la classe ouvrière à la victoire du socialisme aux Etats-Unis!

—ligne générale adoptée à l'unanimité
par la conférence de fondation,
le 3 septembre 1966

—version finale ratifiée par le bureau
politique, le 8 novembre 1966

[traduction révisée, mai 1974]

DEMANDEZ:

- "Déclaration des Principes de la Spartacist League" (en français)
- "Grundsatzklärung der Spartacist League" (en allemand)
- "Declaración de Principios de la Spartacist League" (en espagnol)
- "Dichiarazione di Principi della Spartacist League" (en italien)

SPARTACIST PUBLISHING CO. 0,50F
Box 1377 GPO, New York, N.Y. USA U.S.\$25

Lettre : A propos de la Ligue Communiste

Camarades,

Paris le 12.6.74

Je voudrais revenir sur des passages de l'article : "Visages du pablisme—histoire critique de la Ligue" concernant le travail ouvrier. La Ligue fait du travail dans la classe sans qu'il s'agisse pour elle de trouver un alibi. La disparition de "l'avant-garde étudiante-lycéenne" de la "scène politique" en France, le développement des luttes ouvrières amènent les pablistes à rechercher une nouvelle "avant-garde", l'"Avant-garde ouvrière large à caractère de masse" (AGOL). Cette démarche procède de leur opportunisme congénital, de leur rupture avec le trotskysme, illustrée depuis vingt ans par le suivisme de toutes les couches ou groupes qu'ils ont eux-mêmes baptisés "Avant-garde", c'est-à-dire tout ce qui bouge. La Ligue, puis le FCR ont cherché à s'implanter dans la classe, non pas parce que c'est une orientation fondamentale des trotskystes, mais parce que c'est quand même là qu'est leur nouvelle "avant-garde" ouvrière, large et de masse. Il ne s'agit pas d'un alibi pour pouvoir maintenir un semblant d'orthodoxie, mais d'une nécessité vitale pour eux. Ce "tournant" s'est effectué de manière désastreuse à cause de la débilite des directions et de la résistance des secteurs étudiants-lycéens—formellement / d'accord avec le "tournant" mais s'y opposant dans les faits. Ainsi une politique d'"établissement" n'a jamais été ou pu être programmée.

Bien évidemment un tournant vers la classe n'est pas suffisant en soi. La question est pourquoi et comment—sur quel programme, dans quel but? Pour le FCR, la Ligue et la JCR, la classe ouvrière n'est pas la seule classe révolutionnaire, la composition sociale du parti est une question annexe. S'ils découvrent demain une avant-garde paysanne, ils désertent les usines. Aussi comme l'on souligné dans l'article, le travail dans les syndicats consiste à être plus militant que les bureaucrates, au mieux à constituer des tendances sur des bases économistes de gauche (augmentation uniforme des salaires, droit de tendance, comités de grève). Un aspect de ce travail est la concentration dans la CFDT, parce que l'AGOL y est concentrée.

Enfin, il faut souligner que le travail dans les syndicats n'est pas considéré comme l'essentiel du travail que les marxistes révolutionnaires doivent accomplir dans la classe. Pour le FCR, la priorité est l'organisation de l'"AGOL", à travers autant de comités que celle-ci se pose de problèmes. C-à-d. en s'adaptant à la conscience immédiate des travailleurs concernés. On construit ainsi le FSI, le CDA, le MLAC, le soutien aux LIP, les Comités Chili, et un comité "Ad-hoc" à chaque fois que cela est estimé nécessaire. C'est la forme actuelle que prend la politique pabliste de contournement du stalinisme. A la confrontation du programme marxiste révolutionnaire

aux programmes réformistes, on substitue l'organisation des travailleurs critiques sur des bases centristes opportunistes (comme le soutien inconditionnel au MIR dans les Comités Chili, par exemple), laissant la majorité des ouvriers sous l'influence du stalinisme et du réformisme social-démocrate.

La Commission Nationale Ouvrière existe depuis plusieurs années, mais ne constitue pas une direction nationale du travail ouvrier:

1) à cause de l'orientation politique qui, malgré les affirmations (nécessité du tournant ouvrier) accorde la priorité politique et matérielle au travail dans la jeunesse scolarisée,

2) du dilettantisme petit bourgeois, qui prévaut dans tous les organes dirigeants et empêche tout travail sérieux et suivi,

3) du refus de travailler à partir d'une base programmatique solide qui seule peut permettre l'unité des différentes interventions et une véritable direction.

Dans les faits la CNO se contente de définir des axes généraux de travail extrêmement vagues et de façon irrégulière. Ainsi, depuis près de deux ans, il n'y a pas eu de réunion de fraction CGT; aucune consigne centrale n'est donnée, alors qu'en ce qui concerne la CFDT des axes de travail sont définis et des consignes données régulièrement.

Je voudrais rectifier aussi un point d'histoire. Les Jeunesses Communistes de France n'ont jamais été une opposition à l'appareil du PC. L'Union des Etudiants Communistes s'est, elle, manifestée au moins partiellement sur la question de la révolution hongroise de 1956, puis de la guerre d'Algérie en soutenant le FLN. On peut parler pour l'UEC d'une certaine tradition d'opposition. D'ailleurs Krivine et le noyau initial de la JCR (100 ou 200 personnes?) viennent de l'UEC:

Enfin il me semble erroné de dire que la Conférence des Groupes Taupe Rouge en 1973 était une conférence syndicale et de s'étonner qu'elle comprenne seulement 55% de membres de la Ligue. Cette conférence était une conférence mixte des groupes sympathisants d'entreprises et des cercles Ligue d'entreprises. Aussi il n'y a pas de mystère sur les 55%. Cette conférence avait pour but essentiel de montrer à chaque groupe Taupe qu'il en existait d'autres ailleurs! Sa fonction essentielle était publicitaire. Le FCR a d'ailleurs convoqué cette année une nouvelle conférence du même type, dont une bonne partie a été consacrée aux dernières trouvailles de Mandel-superstar, sur l'autogestion et l'"affrontement central avec la bourgeoisie dans les quatre à cinq ans à venir." D'ailleurs la plupart des sympathisants des groupes Taupe ne sont pas recrutés sur la base du travail dans les entreprises mais sur celle des activités extérieures (FSI, CDA, manifestations spectaculaires, etc...).

Salut communiste

J. Lesueur

Purge...

suite de la p. 24

ailes opposées obéissent à des pressions et à des appétits différents. La majorité européenne poursuit sa course dangereuse sur la voie typiquement pabliste, qui est d'aspirer à une "révolution" quelconque autre que la lutte de classe victorieuse du prolétariat, et de se passer de la création et de l'arrivée à la direction réelle de cette lutte d'un parti d'avant-garde léniniste - condition indispensable de la victoire. Ayant abandonné (mais jamais désavoué) "l'entrisme" universel (qui consiste à suivre les bureaucrates staliniens, sociaux-démocrates, travaillistes - ou bien les nationalistes coloniaux à la mode - en espérant faire pression sur eux), le SU a proposé l'un après l'autre divers raccourcis impressionnistes devant aboutir à des victoires social-révolutionnaires sans un prolétariat conscient de ses intérêts de classe: en Bolivie la voie de la guérilla paysanne vers le pouvoir; la stratégie de "l'université rouge" qui considère les étudiants comme la couche sociale clé; "de la périphérie vers le centre" comme méthode au moyen duquel les anciens étudiants français devenus employés de banque ou instituteurs trouveront d'une façon qui n'est pas précisée le chemin qui mène au prolétariat industriel dominé par les staliniens. Le nouveau jargon qui sert de couverture à cet impressionnisme petit-bourgeois, c'est la découverte de Nouvelles Avant-Gardes à Caractère de Masse, composées de tous les jeunes européens mal dans leur peau, qui bien entendu ne savent même pas qu'ils sont supposés constituer une avant-garde et qui incarnent toutes sortes de programmes manifestement faux, de caractère surtout anarcho-maoïste. Au lieu de voir en ces couches hétérogènes d'étudiants et de jeunes ouvriers militants et aliénés, du bois brut pour la construction du parti léniniste, le SU les transforme en une Nouvelle Avant-Garde, une sorte de semi-parti semi-léniniste que les pablistes déceleurs d'avant-garde n'ont plus qu'à dénicher.

Ainsi les couches minces et palpitantes de pablistes sont fatalement vouées à courir le monde à la recherche de "solutions de facilité." Mais qu'arrive-t-il lorsqu'ils la trouvent? Quand une de leurs formations locales a pris racine et acquis une certaine importance - quelque chose de tangible à vendre - alors la rhétorique centriste du SU devient soudain une entrave à balayer: le LSSP ceylanais s'est inséré dans un gouvernement de front populaire; Michel Pablo lui-même a réussi à devenir haut conseiller dans le gouvernement Ben Bella en Algérie; le PST argentin a même eu droit à une rencontre avec Peron, aux côtés des représentants de six partis bourgeois et du Parti Communiste. Comme on sait, Mandel lui-même n'a pas connu le même succès, puisqu'il a été évincé en 1960 comme haut conseiller de la bureaucratie ouvrière de gauche en Belgique. Par conséquent il a été obligé de prendre la route vers le "pouvoir étudiant" infiniment moins satisfaisant (d'où l'abandon de l'entrisme profond et l'entrée en scène de "l'université rouge").



Le numéro du MILITANT du 2 décembre 1963 lors de l'assassinat du président Kennedy. A noter surtout l'article au milieu: "Un dirigeant socialiste dénonce le meurtre du président". Le texte du télégramme envoyé par Dobbs dit, entre autres, "Nous adressons toute notre sympathie à Mme. Kennedy et à ses enfants dans la douleur qui les affecte". A noter aussi la citation du magistrat de la Cour Suprême, Earl Warren, "Si nous aimons véritablement ce pays, il faut abandonner la haine," sous le commentaire: "La voix de la raison parle au moment de la crise".

Le SWP avait décroché le gros lot pendant un certain temps avec le mouvement pour la paix au Vietnam; depuis il court à la recherche d'un successeur - sans beaucoup de succès toutefois. Jack Barnes, Secrétaire National du SWP - en dépit de ses aspirations personnelles à un plus grand pouvoir et à une position mondiale - et son SWP cherchent avant tout à repousser et à supprimer les appétits de la majorité du SU pour diverses sortes d'extrémismes (surtout verbaux) et qui sont non seulement gênants mais carrément dangereux pour les chances du SWP de devenir le principal agent de pouvoir des mouvements sociaux américains, dans l'espoir d'acquérir la base sociale qu'il leur faut pour devenir un nouveau grand parti social-démocrate de masse aux Etats-Unis. C'est pourquoi le SWP utilise depuis plusieurs années son autorité présumée

suite au verso

Purge...

et ses ressources matérielles très considérables pour plier le SU à ses besoins et à sa volonté.

LA TI: BOUC EMISSAIRE?

Dans le fond, les 112 camarades de la TI ne sont que des pions dans les coups et contre-coups calculés à l'échelle internationale par les deux camps de l'ex-trotskyisme révisionniste, chacun des deux manigancant pour détruire la crédibilité de l'autre. Il est manifeste que la majorité du SU considère qu'on ne peut pas reculer indéfiniment la rupture avec le SWP et ses alliés (cf. notre compte rendu du "Dixième Congrès Mondial" dans *Workers Vanguard* numéro 42, 12 avril 1974). Mais il se pourrait que la TMI espérait attaquer le SWP par petits bouts afin d'éviter de donner l'apparence d'une scission internationale importante, apparence qui affaiblirait son droit présumé au titre de la Quatrième Internationale. Ils temporisaient—dit-on—jusqu'à la mise à nu des appétits crûment réformistes du PST sous la pression des conditions tumultueuses en Argentine (cf. l'article sur le PST dans ce numéro) oblige le SWP à consentir l'élimination de son allié principal dans la Fraction Léniniste Trotskyiste. Il faut croire que Barnes a tout simplement frappé le premier, en précipitant l'éclatement d'une crise plus à son goût au moment qui lui plaisait.

C'est bien là la logique de l'attaque et de la contre-attaque, qu'elle soit venue d'un calcul pour isoler le SWP, ou que ce soit la conduite honteuse du PST qui est devenue un fardeau trop lourd à porter pour le SU, et quel que soit le calcul machiavélique qui la complète. Ainsi donc, la TI, ayant accepté la perspective de la suppression, de la démoralisation et de la désintégration continuelles à l'intérieur du SWP se retrouve soudain au dehors, tandis que la TMI médite son prochain coup.

Quoi qu'il advienne, les perspectives de la TI sont peu enviables, et cela à cause surtout des "camarades de la TMI que nous considérons comme nos dirigeants politiques", pour reprendre les propos très clairs du camarade Massey. Au cours de ses débats confus et désespérés la TI a voulu se convaincre que le pablistisme du SU n'était qu'un épithète vide de sens. Ils sont en train de s'apercevoir du contraire. La conséquence organisationnelle de la ligne objectiviste et suiviste du SU, c'est le désintérêt et le mépris pour la formation rigoureuse de cadres communistes. Que sont les 112 membres de la TI aux Etats-Unis aux yeux des pablistes? Après tout, le développement automatique de la Nouvelle Avant-Garde ou de quelque autre truc du même genre amènera sûrement des milliers d'adhérents; peut-on douter qu'un seul discours d'Ernest Mandel lors d'un grand meeting en gagnera beaucoup plus? Alors pourquoi se soucier d'un changement mineur comme la mort politique de la TI, qui après tout ne représente que l'acquis principal de trois années de travail oppositionnel de gauche dans le SWP? Ainsi ce n'est ni par malice ni par mauvaise volonté si les chefs du SU (aussi bien les superstars

Mandel et Krivine que les prosaïques Pierre Frank et Livio Maitan) considèrent les membres de la TI non pas comme des camarades, mais comme des pions; cette volonté de détruire n'est que le corollaire nécessaire de leur politique impressionniste.

L'EVOLUTION DE LA TI

Les camarades de la TI, à la direction comme à la base, sont en majorité jeunes et inexpérimentés. Ils ont essayé, non sans vacillations et capitulations, de se déplacer à gauche à l'intérieur du SWP dégénéré, cette école d'opportunisme, avec son régime hypocrite et brutal qui complotait la destruction de ceux qui la critiquent de l'intérieur. Le point de départ de l'aile gauche était sa déclaration "Pour une Orientation Proletarienne," présentée au congrès de 1971 du SWP, environ deux ans après que le conflit dans le SU ait démarré. Bien que conçu de manière assez étroite et a-historique, ce document représentait un début prometteur pour une aile gauche du SWP. Le document signalait que Ernest Mandel était la principale source théorique des déviations du SWP:

"Cependant, depuis plusieurs années, le camarade Ernest Mandel a développé une théorie qui s'oppose à ces définitions marxistes fondamentales [sur le rôle central de la classe ouvrière dans la révolution socialiste]. Et la direction du SWP n'a ni critiqué les affirmations de Mandel, ni analysé les conséquences logiques de ces affirmations pour la stratégie du parti révolutionnaire. En fait notre parti suit la logique de la position de Mandel sans l'admettre".

Mais en 1973, dans la lettre du 19 janvier déclarant à nouveau une tendance et signée par Bill Massey, John Shaffer et Don Smith (*SWP Discussion Bulletin* Volume 31, numéro 1, 8 avril 1973) les oppositionnels se sont visiblement inclinés devant la majorité du SU tout en continuant à exprimer d'une part des critiques à l'égard de la ligne guérilliste de celle-ci et d'autre part en exprimant des réserves sur le fait qu'elle salue les staliniens du tiers monde comme une direction révolutionnaire empirique. le 27 mai 1973, dans leur déclaration comme TI, ils s'étaient prononcés en faveur de la ligne générale de la TMI, et ils ont fini par voter inconditionnellement pour toutes les positions de la TMI. Ainsi une tendance qui a commencé par critiquer le SWP pour avoir suivi Mandel, l'architecte de la ligne petite-bourgeoise du "néo-capitalisme," condamne aujourd'hui le SWP pour son refus de suivre ce même Mandel.

CENTRALISME BUREAUCRATIQUE

Les dirigeants du SWP ne se sont pas privés d'exploiter à fond et démagogiquement cette volte-face de la TI, tout en essayant de leur mieux de pousser les oppositionnels dans les voies de la destruction: soit dans l'indiscipline soit dans les bras de la TMI, ou les deux. La vie des éléments oppositionnels, allant de pair avec la dégénérescence politique du SWP, est devenue par conséquence plus courte, plus vicieuse et plus bestiale. Le rapport de la Commission de Contrôle du SWP justifiait l'exclusion de la TI,



Face au test décisif de la guerre au Vietnam, le SWP réagit avec le libéralisme réformiste le plus plat. Ainsi le MILITANT du 22 février 1965 titre : "Pourquoi refuse-t-on au peuple une voix sur la question cruciale de la guerre au Vietnam?" avec le sous-titre : "Un seul homme doit-il mettre en danger la vie de l'humanité?" On notera aussi le placard dans la photo : "M. le président, arrêtez la guerre; négociez pour la paix". En ce qui concerne les droits civiques, le SWP fit également appel au libéralisme : témoin le MILITANT du 28 juin 1955, qui titrait "Pourquoi [le Président] Johnson ne peut-il pas protéger la vie humaine au Mississippi?" Cette revendication cadrait dans une politique suivie du SWP : trois mois plus tôt le MILITANT revendiquait "Envoi des troupes US en Alabama" (22 mars 1965).

Le SWP continue sa politique, par exemple en publiant deux ans plus tard une photo : "Faites revenir nos GI noirs; pas de lutte pour les USA racistes; le vote pour les noirs d'abord, le vote pour les vietnamiens après". Ainsi le SWP soutint implicitement le maintien des troupes blanches au Vietnam et la légalité bourgeoise tant aux Etats-Unis qu'au Vietnam.

dans le dernier bulletin d'information intérieur du SWP, fait un grand pas vers la suppression statutaire de ce qu'il restait du droit de tendance à l'intérieur du SWP.

La Résolution Organisationnelle de 1965 du SWP adoptée pour justifier l'exclusion de la Tendance Révolutionnaire (précurseur de la Spartacist League) avait encore une certaine élasticité. Dans une déclaration adressée au Comité National du SWP le 25 mars 1963 (rééditée dans *Marxist Bulletin* numéro 4-1) notre tendance écrivait:

"La Minorité déclare: 1) qu'elle a toujours adhéré et continuera d'adhérer à la pratique, à la discipline et aux responsabilités démocratique-centralistes normales pour un mouvement trotskyste, 2) qu'elle n'abandonnera pas les attributs et fonctions nécessaires et essentiels d'une tendance organisée et intérieurement démocratique, 3) qu'elle reconnaît que son droit d'exister comme tendance organisée n'est justifié que par l'existence de différends très

suite au verso

Purge...

graves, différends reconnus aujourd'hui par tous les éléments du parti."

Dans ses rapports motivant notre exclusion du parti, Farrell Dobbs grognait sur le deuxième point, mais il a été obligé de nous exclure pour "déloyauté." Cet événement a trouvé son reflet dans la résolution de 1965 dont les points principaux peuvent se résumer comme suit: 1) les tendances oppositionnelles sont admises dans le SWP, 2) les membres de tendances oppositionnelles sont des gens déloyaux, 3) les déloyaux doivent être chassés du SWP.

Le SWP de Barnes aujourd'hui efface les ambiguïtés qui restaient dans la résolution de 1965. Ainsi le rapport de la Commission de Contrôle déclare:

"Bien qu'une tendance ait le droit de se réunir en privé et de déterminer sa propre structure, elle doit informer le parti tout entier de sa structure organisationnelle, de ses conditions d'adhésion, de sa structure, de la composition de ses membres, de la composition de sa direction, des pouvoirs de ses organismes directeurs, et de l'étendue de sa discipline"; "Mais une tendance organisée n'a le droit de faire circuler son propre bulletin de discussion intérieure qu'à condition d'avoir reçu au préalable l'autorisation du parti et que ce bulletin soit rendu accessible au parti"; et "Une tendance n'a pas le droit de mener une discussion politique interne à l'insu du parti, et ensuite d'imposer la discipline à ses membres pour les questions politiques quand ceux-ci participent à la discussion politique intérieure du parti."

La TI, ainsi que notre tendance lorsqu'elle faisait partie du SWP, s'est vue refuser toute représentation au comité national du SWP. Le refus de toute représentation aux opposants est depuis 10 ans pratique courante dans le SWP. Ce fait donne une autre dimension aux nouvelles restrictions de la Commission de Contrôle sur l'activité oppositionnelle. Ainsi, une fraction majoritaire, déclarée ou non, jouit automatiquement du secret, de par le droit au secret des organismes supérieurs, (y compris la diffusion restreinte des compte rendus) qui est protégé par la discipline du parti, pendant qu'elle délibère sur son éventuel programme fractionnel; cependant qu'on refuse aux participants d'une fraction ou d'un noyau oppositionnel le droit de subordonner leurs différends secondaires aux questions majeures afin de présenter un front commun à l'intérieur du parti. Il est entièrement principal et nécessaire pour une fraction fondée politiquement d'exiger le droit au secret dans ses délibérations et de présenter un front commun à l'intérieur du parti. Combien de fois Cannon dans le PC ou le SWP, et Trotsky dans le PC russe n'eurent-ils pas à faire cette chose indiscutablement nécessaire. Par contre, combien de fois dans les 10 dernières années a-t-on vu les membres de la majorité du SWP rompre leur front commun? Un bloc pourri existe quand les divergences principales sont subordonnées aux différences secondaires.

Le SWP accuse la TI d'actes d'indiscipline ou d'hostilité. La responsabilité pour le maintien de la

discipline et de procédures correctes à l'intérieur du parti repose en premier lieu sur la majorité, et avant tout sur sa propre conduite. Ce n'est que quand cette condition est remplie que la majorité a le droit d'exiger pareille conduite de la part de tout autre élément du parti. La majorité du SWP a fait preuve de déloyauté et d'indiscipline massive en refusant à la TI une participation légitime à la direction officielle et en enlevant aux membres de la TI toute possibilité réelle d'un travail responsable à l'intérieur du parti. Par cette pratique consciente, qui a facilité entre autres la capitulation de la TI dans les bras en apparence protecteurs de la TMI, les régimes de Dobbs, puis celui de Barnes, ont réussi à chasser du SWP tous les éléments oppositionnels. Ou plutôt, toutes les oppositions sauf une: La Tendance Révolutionnaire refusa de partir, d'enfreindre la discipline, et de capituler dans les bras "protecteurs" de Healy; C'est pourquoi la direction fut forcée de nous jeter dehors uniquement pour nos opinions, puis de fabriquer la résolution de 1965, et son renchérissement récent.

Dans des lettres et déclarations de protestation, la TI s'est montrée particulièrement et violemment sensible à la suppression de ses droits démocratiques. Mais elle n'a pas bronché lorsque la RIT de Gerald Clark a été supprimée, faussement accusée et finalement exclue, son droit à l'appel, non seulement refusé, mais ignoré grâce aux efforts combinés du SWP et de la TMI. La RIT avait analysé le conflit dans le SU et tiré des conclusions grosso modo semblables à celles de la SL. Comme nous l'avons fait remarquer dans le document "Déclaration pour organiser une tendance trotskyste internationale" (publié dans ce numéro) l'impartialité dans la discipline constitue l'un des principes du mouvement léniniste, en opposition à l'importation dans le mouvement soi-disant marxiste des pratiques des bureaucrates réformistes: piétiner les faibles, écraser les impotents et ramper devant les puissants.

QUE VA FAIRE LA TI?

Sur certains points, pris isolément les positions de la TI ne sont pas mauvaises. Elle s'oppose au sectorialisme du SWP ("autodétermination" et un parti distinct pour chacun) et à la ligne suivant laquelle les noirs américains constituent une nation.

Il n'est pas inconcevable que la TI soit réintégrée de force pour quelques temps au sein du SWP, par suite d'un marchandage pourtant peu probable. Comme l'a insinué Massey, la mort attend au bout de ce chemin-là. A moins que la crise actuelle du SU n'aille pas jusqu'à la rupture totale à l'échelle internationale, la TI devenant pendant un certain temps un "groupe sympathisant" s'engageant à ne pas critiquer ouvertement le SWP. Dans le cas d'une scission nette à l'échelle internationale ce qui paraît maintenant probable—la TI—avec ses 112 membres hétérogènes et les différents groupes sympathisants éparpillés dans le pays et peut-être même les 9 supporters de la TMI qui sont encore dans le SWP—deviendra selon toute vraisemblance le nouveau groupe de la majorité du SU.

télégramme à l'équipage du FRANCE

[Le télégramme suivant fut envoyé à l'équipage du FRANCE en grève, par le Militant Solidarity Caucus. Le MSC, soutenu par la Spartacist League, est une tendance lutte de classes dans le National Maritime Union (un des syndicats des marins américains). Un article sur la politique du MSC a paru dans Spartacist, édition française No. 3, mai 1973.]

New York, le 13.9.74

Camarades ouvriers!

Nous supportons votre action audacieuse comme une action inspirée de la militance prolétarienne! La mise à sec du FRANCE n'est pas une question nationale; ce n'est pas non plus seulement un problème des marins français et tout comme la mise à sec du SS UNITED STATES, elle représente une attaque sauvage de l'emploi et des conditions des ouvriers de tous les pays par les capitalistes dont le seul intérêt est le profit. Tous les marins, de pair avec les ouvriers de tous les pays doivent soutenir vos efforts maintenant, et soulever ensemble une lutte sans répit contre ces attaques et contre les capitalistes qui les perpétrent; et ceci jusqu'à ce que la classe ouvrière internationale devienne le maître du monde dans lequel nous vivons.

**POUR LE MAINTIEN EN SERVICE DU FRANCE!
A BAS LE NATIONALISME!
VIVE LA SOLIDARITE OUVRIERE INTERNATIONALE!
POUR UNE AUTHENTIQUE FEDERATION SYNDICALE MARITIME INTERNATIONALE!**

[signé] Militant Solidarity Caucus
tendance dans le
National Maritime Union
PO Box 210
New York, N.Y. 10011

La TI verra à ce moment là que la "boutique" du SU n'apporte pas grand chose, car elle sera coincée entre le SWP dix fois plus grand à sa droite et la SL trois fois plus grande à sa gauche. La TI verra quand et si elle reçoit l'autorisation d'ouvrir boutique, qu'elle se trompe dans beaucoup de ses préjugés (hérités du SWP) quant au caractère insignifiant ou inefficace (origines politiques, travail antérieur, et pratique actuelle) de la SL/USA qui constitue actuellement une section d'une tendance internationale démocratique centraliste se développant sur la base de solides principes. De plus, l'implantation de la TI dans le mouvement ouvrier est très faible et se double d'une pratique opportuniste forcenée. Enfin, étant donné les sombres perspectives économiques actuelles, la TI aura du mal à renforcer son engagement dans le travail syndical, et si toutefois elle y parvenait elle y retrouverait la SL en concurrent bien établi dans les industries actuellement visées par la TI.

A la différence de la TI, le SWP a un coin où se caser. Mais ce coin est indiscutablement en dehors du mouvement trotskyste authentique. La scission pabliste dans la Quatrième Internationale a eu lieu

en 1952-53. A cette époque le SWP en dépit des faiblesses dont il témoignait déjà, a lutté contre les pablistes avec un programme politique qualitativement supérieur. Ensuite, dix ans de dégénérescence l'ont rabaissé au niveau centriste du Secrétariat International de Pablo. Ce qui a eu pour conséquence la création du SU centré essentiellement sur l'Europe, et continuant le même cirque centriste, renfloué récemment par quelques milliers de jeunes adhérents. Mais le SWP a continué à se déplacer vers la droite. Ce mouvement révélé pour la première fois de manière grotesque par le télégramme de consoléances de Dobbs à la veuve de Kennedy, est lié indissociablement aux conditions américaines. En dernière analyse le SWP subordonne son activité au bon plaisir de la bourgeoisie américaine. Les préconditions de sa participation réformiste à la vie politique américaine sont donc maintenant réunies. Il n'attend plus que la "grande occasion." ■

¹ Le SWP n'a condamné le pablisme qu'à la fin de 1953 lorsque la fraction Cochrane-Clark, soutenue par Pablo, a mis en danger son existence propre (voir "Genèse du Pablisme," Spartacist no. 4).

La Tendance Internationaliste : Entre le purgatoire et les limbes

[Cet article est traduit de Workers Vanguard no. 51, le 16 août 1974.]

La Tendance Internationaliste qui fut exclue en masse du Socialist Workers Party, le 4 juillet, reste suspendue dans les airs tandis que ses maîtres pablistes se querellent, essayant de se décider sur la réponse à faire à l'exclusion provocatrice du SWP.

Le potentiel de désintégration au sein du centre révisionniste pabliste est apparemment sans limites. Alors que le "Secrétariat Unifié de la Quatrième Internationale" chancelle, à deux doigts d'une séparation entre son aile réformiste dirigé par le SWP, la "Fraction Léniniste Trotskyste" (FLT) et son aile centriste petite-bourgeoise, la "Tendance Majoritaire Internationale" (TMI), la TMI de son côté commence à se diviser en fractions différentes. On retrouve des appétits centristes opposés derrière ces nouvelles divisions (qui entrent maintenant dans une phase critique du fait des problèmes qui surgissent quant à la formalisation de la scission d'avec la FLT, fraction du SWP).

Ernest Mandel, tout comme le SWP au cours des années 60, aimerait impulser des campagnes de soutien enthousiaste en faveur des mouvements nationalistes et guerrillistes. Les éléments les plus actifs centrés autour du Front Communiste Révolutionnaire Français (rendu désespéré par une "formidable régression organisationnelle" au cours de l'année dernière) préféreraient une politique encore plus directe. La division au sein de la majorité du SU aggrave le fractionalisme endémique qui sévit à l'intérieur du Groupe Marxiste International anglais, étant donné que le leader de l'IMG, John Ross, se met du côté de Mandel tandis que Tariq Ali se range aux côtés des français; ainsi va l'histoire.

Ainsi, menacée d'une scission d'avec le SWP, la Majorité du Secrétariat Unifié qui est à la recherche des "Nouvelles Avant-Gardes à Caractère de Masse," s'aperçoit qu'elle court, après quelques animaux différents. La "Nouvelle Avant-Garde à Caractère de Masse" de Mandel est peut-être compatible avec l'attitude très légaliste du SWP, mais pour ce timide dernier la version des "Nouvelles Avant-Gardes à Caractère de Masse" avancée par les éléments tactiquement plus extrémistes est un peu trop difficile à avaler.

Cependant, de quelque côté que se tourne le Secrétariat Unifié, sa désintégration continue; il est coincé entre ses multiples formes de révisionisme marxiste et la lutte de classe croissante. Le Secrétariat Unifié subit des scissions ouvertes au Canada,

au Mexique, en Australie, en Espagne et au Pérou. Depuis son Dixième Congrès en février dernier, qui était censé enrayer cet état de choses, il en a subi d'autres en Argentine et à présent aux Etats-Unis. Des scissions à froid ont aussi eu lieu en Angleterre et au Danemark alors que les sections italienne et allemande menacent de sauter. Quand on observe le "Secrétariat Unifié de la Quatrième Internationale" aujourd'hui, on ne peut s'empêcher de penser, considérant ce qui sépare ses prétentions et la réalité pourrie, au Saint Empire Romain qui n'était ni saint, ni empire ni romain.

L'HISTOIRE SE REPETE

Ce sont Bert Cochran, Harry Braverman, George Clarke et Mike Bartell (soutenus par les pablistes européens) qui menèrent la fraction révisionniste, nationalement connue aux Etats-Unis, en 1953, à l'époque où le révisionisme anti-prolétarien florissait. Mais le groupe de Cochran n'avait pas de supporters dans les rayons SWP de Buffalo et de Los Angeles. Dans ces deux villes les appétits révisionnistes avaient déjà été concentrés par deux fractions indépendantes plus petites: le groupe de Marcy et celui de Dennis Vern-Sam Ryan. Les Cochranistes, déjà éreintés, se dispersèrent après quelques années du fait de l'impossibilité d'employer leur arrivisme politique.

La Tendance Internationaliste d'aujourd'hui n'a pas eu d'expérience directe de cette période, mais en tant que tendance, elle est politiquement parallèle aux Cochranistes de l'époque; de plus elle est épaulée par la plupart des mêmes vieux européens de l'entourage de Pablo: Ernest Mandel, Pierre Frank et Livio Maitan. Si la Tendance Internationaliste aujourd'hui tend la main à l'Union Socialiste de Milton Zaslow, si elle pense s'orienter vers les "Jeunesses contre la Guerre et le Fascisme" (Youth Against War and Fascism) et si elle s'enthousiasme sur les théories nouvellement découvertes de Vern-Ryan à propos du Stalinisme, elle ne le fait pas au nom de la mémoire historique, mais bien parce que tout ceci est inscrit dans ses gènes politiques. Milton Zaslow fut Mike Bartell, c'est un Sam Marcy-à-la-Zdanov qui dirige les Jeunesses contre la Guerre et le Fascisme et enfin Vern-Ryan écrivirent les thèses de Vern-Ryan. Un cas authentique de déjà-vu.

LA TI VICTIME D'UNE CHASSE AUX SORCIERES

Même avant son expulsion du SWP, la Tendance Internationaliste fut sujette à des menaces et on la

traîna publiquement dans la boue, par l'intermédiaire du Comité parlementaire pour la sécurité intérieure et du FBI. C'est ainsi que le journaliste anti-ouvrier notoire, Victor Riesel, écrivit dans un article du 22 mars:

"Il est facile de suivre l'Internationale terroriste... Aujourd'hui, c'est le Secrétariat Unifié de la Quatrième Internationale dirigée par Germain-Mandel à Bruxelles. Son affilié américain est le Socialist Workers Party, encore non-violent bien qu'il aie une déviation appelée la Tendence Internationale [sic] qui croit en la terreur et en ses variations redoutables. Cette dernière a des cellules à New York, dans les environs de Berkeley-Oakland, dans d'autres villes du centre telles Bloomington, Houston et dans huit autres villes."

Le Secrétaire National du SWP, Jack Barnes déclara le 25 mars, selon le *Militant* du 5 avril, que "le SWP n'est pas 'l'affilié américain' de la Quatrième Internationale" et qu'"il n'y pas de tendance, pas de 'déviation', pas de 'dissidents' et pas de membres du SWP qui se fassent les avocats du terrorisme". Sous l'en-tête "Agents Provocateurs", le *Militant* cita Barnes: "Il n'est pas exclu, bien entendu que le FBI 'découvre' un 'membre' qui fasse écho à des calomnies du type de celles faites par Riesel" et "Nous savons que des flics essaient de s'infiltrer dans nos rangs". C'est ainsi que le SWP "défendit" sa Tendence, Internationaliste" l'excluant quelques mois plus tard.

Les attaques du gouvernement, dirigées contre la Tendence Internationaliste ont repris. Dans le *Congressional Record* [le "journal officiel" du parlement américain] du 24 juillet, un membre de l'Assemblée [House], Ashbrook affirme:

"...Le Socialist Workers Party, l'organisation trotskyste américaine, a exclu 69 de ses membres parce qu'ils supportaient la majorité pro-terroriste de la Quatrième Internationale...Le groupe, récemment exclu, qui se fait appeler la 'Tendence Internationaliste', soutient le terrorisme mais ne s'est pas engagé dans de telles activités. Les deux leaders de la 'Tendence Internationaliste', William Massey et John Barzman opèrent maintenant depuis un quartier général, à Chicago..."

"L'année dernière le SWP, grâce à sa surveillance à l'égard de la 'Tendence Internationaliste', se saisit d'une lettre secrète écrite de France par Barzman à ses camarades aux Etats-Unis...La lettre secrète de Barzman fut publiée dans un Bulletin de Discussion, document confidentiel, et fut réimprimée par le 'Comité parlementaire pour la sécurité intérieure', dans une étude ayant pour sujet 'La Théorie et la Pratique du Communisme', troisième partie: Exocuba. La lettre révélait que Barzman avait reçu des conseils et des instructions d'Alain Krivine et de Gérard Vergeat. Krivine fut arrêté par le gouvernement français comme un des principaux instigateurs des violences qui menèrent à la mise hors-la-loi de la Ligue Communiste. Vergeat compte, parmi d'autres missions, celle d'entretenir des liaisons avec des groupes terroristes arabes, et est en train d'essayer de former une organisation trotskyste arabe.

"Une des plaintes de Massey contre le SWP était que -la direction du SWP avait refusé de défendre de façon adéquate la 'Tendence Internationaliste' qui avait été la cible d'une série d'attaques, non seulement de la part du Comité parlementaire pour la sécurité intérieure, mais aussi de ses journalistes maquereaux. ...Si M. Massey et ses amis limitent leurs activités à

s'asseoir autour d'une table et à parler, il est évident que les autorités n'entreprendront pas d'action contre eux. Mais s'ils décident de traduire leurs dires par des actions, ils s'apercevront que les autorités savent où les trouver."

Il est clair que la défense de la Tendence Internationaliste contre cette campagne de chasse aux sorcières, de menaces anti-rouge est une obligation élémentaire de la part de toutes les sections des mouvements ouvriers et socialistes, et encore plus de celles qui se qualifient de "trotskystes". Il en est ainsi, tout spécialement, parce que la Tendence Internationaliste ne peut même pas parler pour sa propre défense. Les leaders politiques du SWP et de la Tendence Internationaliste essaient de garder secrète la séparation (après tout, jusqu'à aujourd'hui, seuls Workers Vanguard, et le Congressional Record en ont fait mention). De plus, et en tout cas, la Tendence Internationaliste n'a pas encore sa propre presse.

La Spartacist League déclare catégoriquement que les camarades de la Tendence Internationaliste ne sont pas des agents provocateurs: ce sont des socialistes authentiques et sincères. Nous sommes prêts à faire action commune avec toute autre section du mouvement socialiste pour assurer la défense de leurs pleins droits et de leur renommée. Nous exigeons du SWP qu'il entreprenne une action semblable. ■



No. 2: Cuba y la Teoría Marxista

1,25 F/U.S. \$.25

No. 3: Chile Lecciones del Frente Popular

3 F/U.S. \$.50

SPARTACIST PUBLISHING CO.
Box 1377 GPO, New York, N.Y. 10001

Purge massive au SWP

[Cet article est traduit de Workers Vanguard, No. 49, du 19 juillet 1974.]

Le 4 juillet 1974 le Socialist Workers Party/Young Socialist Alliance (Alliance des Jeunes Socialistes, l'organisation de jeunesse du SWP) mit fin à trois années de lutte interne sans cesse croissante, par l'expulsion massive et brutale des supporters de la Tendance Internationaliste (TI). Quarante-cinq membres du parti, 45 membres de la jeunesse et 25 autres qui sont membres en même temps des deux organisations furent exclus—en tout 115 membres: c'est-à-dire la plus importante scission dans le SWP depuis 21 ans. Cette action soudaine aux Etats-Unis peut très facilement conduire à la rupture définitive au sein du "Secrétariat Unifié de la Quatrième Internationale," peut-être dans quelques semaines seulement, entre la minorité impulsée par le SWP ("Fraction Léniniste-Trotskyiste" ou FLT) et la Tendance Majoritaire Internationale (TMI), dont se réclame la TI américaine.

Depuis cinq ans une polarisation toujours plus aiguë se développe dans le SU, entre la fausse orthodoxie de la minorité—réformiste et légaliste—d'une part et le révisionnisme impressionniste de la majorité—pabliste, centriste et petite-bourgeoise—d'autre part. Ernest Mandel, cet européen érudit, académique, facile, joue le rôle de "cerveau" pour la majorité (dont l'appui principal est l'organisation française, le Front Communiste Révolutionnaire) tandis que Joseph Hansen, technicien intellectuel du SWP américain, est le porte-parole pour la minorité.

Les exclusions du SWP ont été effectuées au moyen d'un expédient très simple: chaque supporter de la Tendance Internationaliste a été avisé "que le statut de la Tendance comme parti rival distinct était reconnu et que les membres du parti de la Tendance Internationaliste étaient informés que ce statut les place en dehors des conditions statutaires d'adhésion au Socialist Workers Party." Le style particulièrement tortueux de la proclamation, qui annonce non pas l'exclusion, mais la reconnaissance d'un nouveau "parti Tendance Internationaliste" extérieur au SWP s'explique simplement par la tentative de présenter les exclusions d'une manière susceptible d'être justifiée devant les associés internationaux du SWP, à la lumière de l'accord signé au "Dixième Congrès Mondial" interdisant de nouvelles scissions et des représailles organisationnelles. En outre le SWP a publié immédiatement après un gigantesque *Internal Information Bulletin* de 146 pages (bulletin d'information interne, numéro 6, juillet 1974) qui tentait de justifier auprès de ses membres l'expulsion de la TI.

La déclaration adoptée par le Comité Politique du SWP le 4 juillet sur l'expulsion de la TI s'achève par l'ultimatum suivant: "Afin d'éviter le danger pour l'Internationale provenant des actions de la TMI, nous appelons à la convocation d'un congrès mondial extraordinaire de la Quatrième Internationale, comme cela est prévu dans les statuts de la Quatrième Inter-

nationale. A présent, seul un congrès mondial peut isoler les scissionnistes et renverser l'orientation catastrophique imposée actuellement par l'aile pro-scissionniste de la TMI."

LA TACTIQUE DU GRAND BLUFF

Afin de justifier son accusation contre les "scissionnistes" de la TMI, le SWP a été obligé de fabriquer une partie de son dossier contre la TI. La Déclaration du Comité Politique selon laquelle les expulsions étaient dues en fait à une scission *antérieure* de la part de la TI constitue l'élément clé de leur accusation contre elle: "la scission s'accomplit au congrès national de la TI tenu à Chicago du 25 au 27 mai."

Il y a bel et bien eu un congrès national de la TI à l'endroit et aux dates indiqués. Mais, aussi bizarre que cela puisse sembler, l'issue du congrès était en réalité toute autre que celle suggérée par le SWP. Les délégués de la TI ont fait leur entrée au congrès armés de divers projets de résolutions et amendements dont le sens général était qu'ils voyaient mal comment ils pourraient rester encore longtemps au SWP/YSA. Mais le bureau de la TMI avait fait des recommandations extrêmement vigoureuses au congrès et la TI a adopté la perspective de la "construction à long terme d'une tendance forte au sein du SWP."

La TI ne plaisantait pas en se jurant de rester coincée dans l'étau bureaucratique du SWP—comme l'a montré sans équivoque cette lettre circulaire du 11 juin adressée à la TMI par le chef de file de la TI Bill Massey, qui conclut: "Bref, nous engageons vivement les camarades de la TMI, que nous considérons comme nos dirigeants politiques, à prendre des mesures énergiques pour nous aider à démocratiser le SWP, afin de pouvoir réaliser les perspectives du Bureau. A défaut d'action vigoureuse de votre part nous mourrons, en luttant certes, mais nous mourrons tout de même."

Les conclusions de Massey quant à l'agonie de la TI étaient opportunes et n'ont pas tardé à porter fruit: le 26 juin un des fondateurs de la TI, Don Smith, avec deux de ses associés, ont démissionné brusquement de la TI, en exprimant leur démoralisation et leur désorientation profondes (ce qui n'a pas empêché le SWP à la traîne d'inclure leurs noms sur la liste des membres de la TI à exclure). Smith a noté: "La transformation de la TI d'un groupe cherchant à 'bâtir le noyau de la future section' en un groupe cherchant à 'devenir une tendance forte à l'intérieur du SWP change totalement notre situation politique." Il a proposé que la TI rompe avec la TMI et qu'elle se divise elle-même en quatre tendances composantes.

LES DESSOUS DU CONFLIT DANS LE SU

La force motrice fondamentale de la polarisation croissante dans le SU, c'est le fait que les deux

suite p. 17